



La pratique de l'écriture dans l'ancienne *Illiberis*, à la lumière des nouveaux graffites sur céramique (V^e-I^{er} s. av. n. è.)¹

La pràctica de l'escriptura a l'antiga Illiberis, a la llum dels nous grafits sobre ceràmica (ss. V-I aC)

Les graffites préromains de l'agglomération d'Elne/*Illiberis*, située dans la plaine du Roussillon (Pyrénées-Orientales, France), ont été étudiés depuis les années 1970 et l'œuvre monumentale de J. Untermann (*MLH*). Cependant, les nombreuses fouilles archéologiques menées sur le site depuis cette période ont entraîné la découverte d'un corpus non négligeable de nouveaux documents épigraphiques. Cette étude porte sur l'analyse intégrale de ces derniers. Mis en relation avec ceux déjà publiés, l'ensemble atteint désormais 130 documents, dont près de 80 ont une valeur textuelle (la plupart en langue ibérique, mais aussi avec quelques exemplaires en grec ou latin). Leur chronologie s'étale de la fin du V^e au I^{er} s. av. n. è. Certains sont strictement commerciaux, d'autres sont des marques de propriété et un dernier constitue sans doute une dédicace. La révision du corpus, avec parfois de nouvelles lectures, mis en perspective avec le contexte archéologique et historique local et régional, permet d'apporter de nouvelles informations sur les prémices de l'écriture dans cette agglomération.

Mots-clés: Elne, graffites, âge du Fer, Roussillon, épigraphie, écriture grecque, écriture ibérique, marque commerciale, marque de propriété, inscription dédicatoire.

Els grafits preromans de l'aglomeració d'Elna/*Illiberis*, a la plana del Rosselló, han estat estudiats des dels anys 70, i apareixen en bona mesura recollits a l'obra monumental de J. Untermann (*MLH*). Tanmateix, les nombroses excavacions arqueològiques dutes a terme en les últimes dècades han proporcionat un important corpus de nous documents epigràfics. Aquest estudi va dedicat específicament a l'anàlisi integral d'aquest material. Juntament amb els ja publicats, el total de grafits ascendeix ara a 130 documents, dels quals prop de 80 tenen valor textual (la majoria en llengua ibèrica, però també amb algunes mostres en grec o llatí). La seva cronologia s'estén des de final del segle V aC fins al segle I aC. Algunes són estrictament comercials; altres són marques de propietat, i un últim, en grec, porta molt probablement una text votiu o religiós. La revisió del corpus, de vegades amb noves interpretacions i lectures, i la seva contextualització arqueològica i històrica tant en l'àmbit local com regional, permet aportar una nova visió de síntesi sobre els inicis de l'escriptura en aquest jaciment.

Paraules clau: Elna, grafits, Edat del Ferro, Rosselló, epigrafia, escriptura grega, escriptura ibèrica, marques comercials, grafits de propietat, dedicatòria votiva.

1. Ce travail a été rédigé dans le cadre des projets suivants: projet de R&D+i «Lenguas paleohispánicas y géneros epigráficos» (PID2023-147123NB-C43), MCIU/AEI/10.13039/501100011033/FEDER, UE; Grup de Recerca Consolidat LIT-TERA (2021 SGR 00074). Nous tenons à remercier Joan Ferrer i Jané et Javier Velaza pour leurs précieux commentaires et observations, ainsi que les deux évaluateurs anonymes, qui nous ont aidé à améliorer notre étude. Toutes les images et tous les dessins de l'article sont des auteurs.

1. Introduction

L'agglomération d'*Illiberis*, portant de nos jours le nom d'Elne (66), est située dans la partie méridionale de la plaine du Roussillon, à six kilomètres environ de la mer et dans la basse vallée du Tech (fig. 1). Elle s'est installée sur un plateau argileux pliocène constitué d'un ensemble de mamelons très proches les uns des autres formant ce que l'on appelle la «ville haute»: les plus élevés – aux extrémités est, sud et ouest – atteignent 36 à 38 m d'altitude, dominant ainsi d'une vingtaine de mètres la plaine alluviale du Tech. Ses pentes sont majoritairement très abruptes, à l'exception du flanc occidental prolongé par une butte un peu moins élevée, appelée le *Puig de les Forques*, culminant de nos jours à 30 m d'altitude. Ces deux entités formaient, au deuxième âge du Fer, l'espace principal occupé par l'agglomération, sur une superficie maximale de 4 ha environ (Mazière *et al.* 2003; Bénézet *et al.* 2012; Bénézet 2016).

Les graffites d'Elne ont déjà fait l'objet de plusieurs études. Le plus ancien recensement est dû

à Roger Grau, l'un des inventeurs et premiers fouilleurs du site, qui a réuni dans une étude restée inédite la plupart des inscriptions qu'il avait recueillies avec son collègue Louis Bassède entre 1949 et 1970. C'est sans doute sur la base de ce recensement que J. Untermann a par la suite entrepris l'étude des inscriptions ibériques du site (*MLH* II: 369-380). La dernière analyse en date était due à M. Cura (1986) qui avait repris la documentation précédente en la complétant par quelques éléments restés inédits. Ceux sur céramique attique (figuratifs ou en alphabet grec) avaient entre-temps été en grande partie signalés par J.-J. Jully (1976; 1982-1983). Quelques nouveautés épigraphiques ont enfin été récemment publiées par L. Savarese (2011) ainsi que par les auteurs de cette étude (Bénézet et Moncunill 2021). Toutes ces données, en partie réanalysées, ont été intégrées à la base de données en ligne *Hesperia* (cf. référence bibliographique BDH). Malgré le soin alors apporté à leur identification, quelques graffites de ces fouilles anciennes sont restés inédits et, bien entendu, les différentes opé-

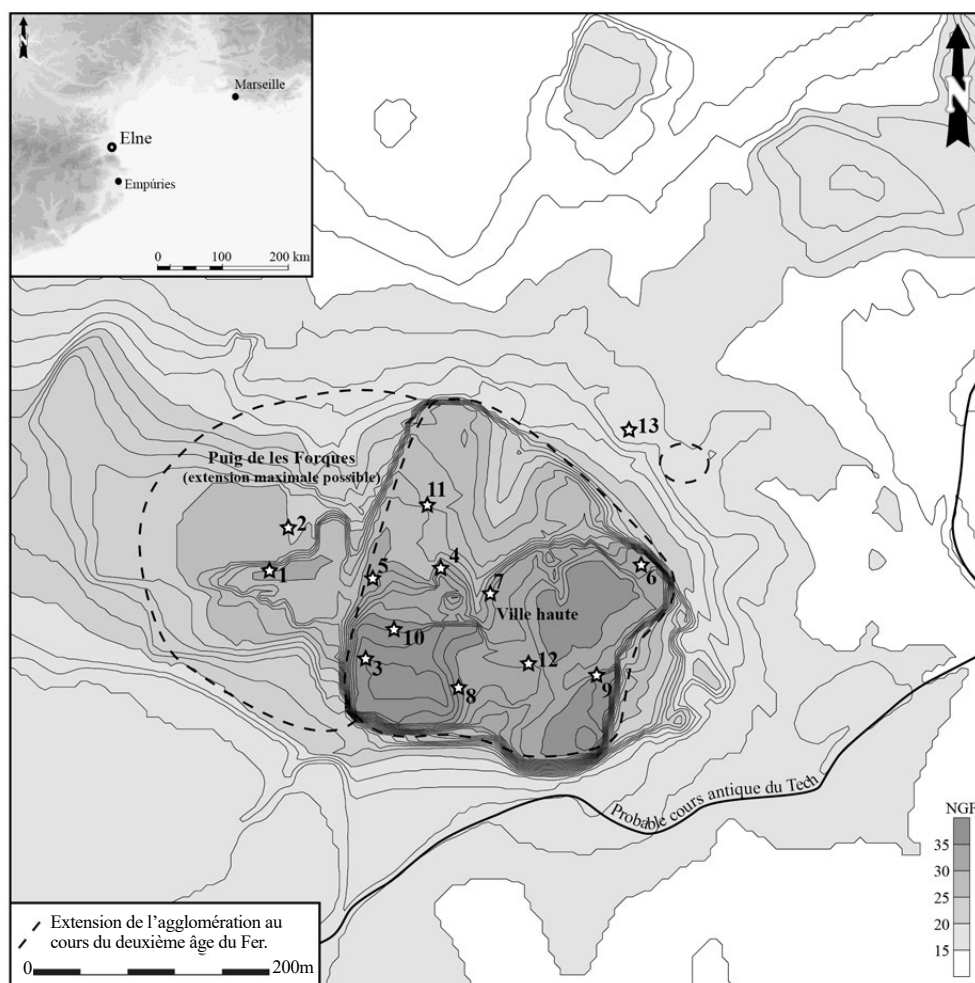


Figure 1. Localisation d'Elne et des points de découverte de graffites au sein de l'agglomération. Les numéros renvoient aux points de découverte listés dans la figure 2.

	Nom du site	Localisation générale	Date de la découverte	Responsable(s)	Graffites inédits
Site 1	Plateau scolaire	Puig de les Forques	1952-1963, 2009	R. Grau, L. Bassèdes, J. Bénézet	partiel
Site 2	Rue des Ibères	Puig de les Forques	1954	R. Grau, L. Bassèdes	non
Site 3	Boulevard de la Liberté	Ville haute	1953	R. Grau	non
Site 4	Rue Rousseau	Ville haute	1952	R. Grau	non
Site 5	Place du Canigou	Ville haute	1970	R. Grau	non
Site 6	Plateau des Garaffes	Ville haute	2014-2021	O. Passarrius, J. Bénézet	oui
Site 7	Rue de la Paix	Ville haute	1955	R. Grau	oui
Site 8	Enclos Rovira	Ville haute	1949-1951	G. Claustres, R. Grau, L. Bassède	oui
Site 9	Maison Carrère	Ville haute	1993	A. Pezin	partiel
Site 10	Rue du Château	Ville haute	1981	L. Bassède	oui
Site 11	Le Couvent	Ville haute	1969-1973	R. Grau	partiel
Site 12	Maison Philippon	Ville haute	1988-1989	J. Kotarba	oui
Site 13	Rue des Remparts	Ville basse	2021	C. Mistretta-Verfaillie	oui

Figure 2. Points de découverte des graffites au sein de l'agglomération d'Elne.

rations archéologiques de ces trente dernières années ont aussi livré un nombre non négligeable de documents épigraphiques: si on ajoute aux 88 nouveaux documents qui font l'objet de cette étude, dont 38 ont une valeur textuelle, ceux déjà publiés (au nombre de 42, ibériques, grecs et figuratifs ensemble), on atteint le nombre de 130 graffites antérieurs au changement d'ère, lisibles ou non. Les nouvelles inscriptions ont été découvertes dans dix points de fouille distincts, répartis un peu partout dans l'agglomération protohistorique (fig. 1 et 2). Nous présentons dans une première partie les nouveaux graffites, et proposerons, dans une seconde partie, quelques réflexions sur la pratique de l'écriture sur le site, depuis ses premières manifestations à la fin du V^e siècle av. n. è. jusqu'au tournant de notre ère.

2. Édition des nouveaux graffites²

Le catalogue des nouveaux graffites est structuré selon les critères suivants: la première section est consacrée à la publication des graffites ibériques (les plus nombreux, avec 24 exemplaires), organisés en fonction de leur support céramique (d'abord les céramiques grecques et à vernis noir, puis les céramiques grises, ensuite les autres types de céramiques – à pâte claire et non tournée – et, enfin, les amphores); dans une deuxième section, nous avons rassemblé les inscriptions post-cuisson en latin (2) et, à la fin, nous regroupons les graffites

2. Les inscriptions ibériques sont citées selon la Base de Données Hesperia (BDH).

monolithères (12), figuratifs (16) puis ceux sans valeur graphique claire ou indéterminés (34).

Chaque graffite analysé porte un certain nombre d'indications nécessaires à son appréhension globale. Au numéro d'ordre, suit la localisation, avec le lieu de découverte (par référence au tableau fig. 2), son contexte stratigraphique, la datation proposée et les informations utilisées (contexte, caractéristiques intrinsèques du support, etc.) ainsi que, lorsqu'il en existe un (l'organisation de la collection étant actuellement très hétérogène), le numéro d'inventaire. Les données suivantes concernent l'emplacement de l'inscription ainsi que son support, la typologie étant celle mise en place dans le Dicocer. Suit enfin la lecture, accompagnée de remarques et de commentaires linguistiques. Signalons enfin que tous ces graffites inédits sont actuellement (2024) conservés au dépôt archéologique départemental des Pyrénées-Orientales, situé à Perpignan.

2.1. Les graffites ibériques

[1]

Localisation: site 6, nettoyage de surface, IV^e s. av. n. è. (support).

Emplacement: sous le fond d'un skyphos AT-VN 350-354 (fig. 3).

Lecture:

[.]*la*[.]*leta++rmi*

Remarques sur la lecture:

Graffite incomplet disposé en forme circulaire sous le fond du vase. Des traces de 7 ou 8 signes ont été conservées, dont 3 sont pratique-

ment complets, avec une hauteur maximale de 0,8 cm; l'écaillage de la surface pourrait avoir effacé au moins deux autres caractères: un au tout début et un autre après le premier signe conservé (peut-être correspondant à **r**, **ki** ou même **l**). La transcription que nous proposons de la partie finale a l'avantage de permettre l'identification d'un schéma NP-**ar-mi**, mais, d'autre part, elle impliquerait un espacement légèrement plus large entre l'avant-dernier et le dernier signe; il ne faut donc pas exclure totalement qu'un autre signe ait également été perdu dans la partie finale ([.]**a**[.]**eta**++**rm**[.]+, où, en tous les cas, la dernière *crux* devrait correspondre à **i** ou **e**).

La présence d'un signe **ta** complexe indique que le signaire utilisé est la variante «duale» du système ibérique nord-oriental, ce qui suggère une chronologie archaïque (Ferrer i Jané 2005), cohérente avec la datation du support.

Commentaire linguistique:

Malgré les difficultés d'interprétation dues à l'état de conservation du texte, il est très probable qu'il s'agisse d'un nom de personne en référence au propriétaire du vase, suivi du suffixe **-ar** et de l'élément **-mi**, également documenté dans d'autres graffites du même site (cf. PYO.02.02; PYO.02.09=PYO.02.28; PYO.02.26; et *infra* n^{os} [2], [4], [14], [16] et [17]).

Compte tenu de l'espace disponible sur les parties détériorées de la surface et des traces conservées, une restitution plausible pour la fin du texte pourrait être [.]**a**[.]**eta**[**ra**]**rm****i**, ou, en supposant l'existence d'un signe supplémentaire dans la lacune finale, [.]**a**[.]**eta**[**ra**]**rm**[**i**]**e**. Cela permet d'identifier un nom de personne, très mutilé, mais dont le second élément pourrait être **tar** (MLH III.1 §7.115; Rodríguez Ramos 2014, n^o 138); le premier composant, en revanche, est très difficile

à restituer; bien que l'on puisse peut-être postuler **sale** (cf., à Pech Maho, **sale** [AUD.05.20] et à Empuries **salager** [GI.10.11], peut-être **sal(e)-ager**) ou même **sale** (cf. **is-sale-tar** [V.07.06], peut-être variante du mieux documenté **salei** ou **salai**, cf. par exemple **salai-adin** [AB.07.02], **salei-tartín** [B.09.01] ou **salai** [B.44.35]). L'amalgame final **-ar-mi** est fréquent dans les inscriptions de propriété, probablement sous la forme de *titulus loquens* (vid. Moncunill et Velaza 2021, avec la bibliographie précédente). La possibilité de restitution [.]**a**[.]**eta**[**ra**]**rm**[**i**]**e**, que nous considérons comme moins probable car les parallèles sont plus rares, nous obligerait à supposer que l'élément **-mi** est suivi d'un suffixe **-e** (cf., comme parallèles possibles, **ašunemíe** [HER.02.045] ou **míe** [B.11.01]).

[2]

Localisation: site 9 (Ens. 10), silo, vers 125-75 av. n. è. (contexte).

Emplacement: sous le fond (B) et sur le bas de panse (A) d'un bol CAMP-A moyenne (fig. 4).

Lecture:

A
bastesbamíbi

B
te

Remarques sur la lecture:

Graffite de 8 signes d'environ 1,4 cm disposés de façon circulaire sur la paroi extérieure du récipient près de la base; il y a également un signe isolé d'1,7 cm sur la base du récipient. La paléographie des signes **s1**, **te1**, **bi1** et **m1**, selon la classification d'Untermann dans MLH III.1, concorde bien avec la chronologie archéologique de la pièce.

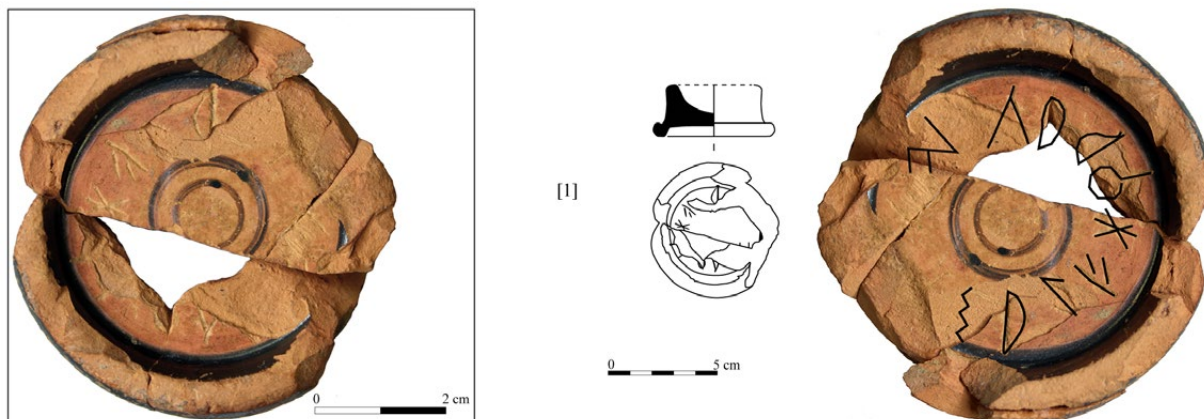


Figure 3. Photo, dessin et proposition de restitution du graffite n^o 1.

Entre les signes 3 et 4, l'espace est légèrement plus important, mais les parallèles disponibles invitent à interpréter le texte comme une seule séquence. La transcription la plus probable du signe 5 est **ba**, bien que d'autres possibilités, comme **u**, ne puissent être exclues (**bastesu**mi**bi**).

Commentaire linguistique:

Séquence dans laquelle un nom de personne suivi de **-mi-bi** semble identifiable. Au début de la séquence, il est possible d'isoler l'anthroponyme **bastes-ba(n)**, dont le premier composant, **bastes**, est également identifiable dans la séquence **bastes-ildi**r**-te** (V.06.029). Cette forme a, en fait, été interprétée par Untermann comme un toponyme en relation avec la légende monétaire **ba**st**i** (Mon.29, bien qu'il faille noter la divergence au niveau de la sifflante; *vid.* également Untermann 2018, s.v.); cependant, compte tenu de la présence du suffixe **-te** et des parallèles fournis par d'autres *tituli picti* de Lliria, dans lesquels ce suffixe suit des noms de personnes qui semblent être insérés dans des signatures d'artisans, une interprétation comme forme anthroponymique semble préférable (*vid.* Moncunill et Velaza 2019: 149, où l'on évoque également la possibilité que **bastes** soit une variante du composant **basto** (MLH III.1 §7.28)). En seconde position du compost, on pourrait alors identifier un composant anthroponymique **ban** (Rodríguez Ramos 2014: n° 25), noté ici sans la nasale dentale finale par assimilation avec la nasale suivante, **mi**. On trouve ensuite l'élément **-mi**, récurrent dans les inscriptions de propriété au sens large, leur donnant probablement la forme de *tituli loquentes*, c'est-à-dire d'une inscription écrite à la première personne (*vid.* Moncunill et Velaza 2021, avec la bibliographie précédente).

L'élément final **-bi**, en revanche, n'était pas connu jusqu'à présent en relation avec le schéma NP-**mi**. Dans certains contextes, **-bi** est clairement isolable après des formes qui pourraient être appellatives, telles que **baides** ou **baiti**, relativement courantes dans les textes sur lamelles de plomb (*vid.* Moncunill et Velaza 2019: 172); quant à son interprétation, il n'est pas impossible que, au moins dans certains contextes, il puisse être mis en relation avec le numéral **bi(n)** 'deux', selon la proposition d'Orduña 2005 et Ferrer i Jané 2009, bien qu'il ne soit pas tout à fait certain que cette interprétation soit applicable au présent graffiti.

[3]

Localisation: site 1, silo non identifié (ELN.V.1284), vers 180-100 av. n. è. (support).

Emplacement: sur la panse d'un vase en CAMP-A moyenne (fig. 5).

[---]tinbi[.lo[---]

Remarques sur la lecture:

Graffiti avec les restes de quatre signes (de *ca.* 1 cm de haut conservé) presque illisibles disposés de façon circulaire sur la paroi extérieure du vase. Le premier pourrait être **ti** ou **to**, le second est probablement **n**, et les traits conservés du troisième sont compatibles avec **bi** ou même **a**. Après une lacune dans laquelle un autre signe a pu être perdu, il y a deux traits qui pourraient correspondre à **o**.

Commentaire linguistique:

Bien qu'il s'agisse d'un texte très fragmentaire présentant de sérieux problèmes de lecture, peut-être une restitution comme **[a]tinbi[l]o[s]** est-elle possible, où les composants anthropony-



Figure 4. Photo et dessin du graffiti n° 2.

miques **atin** (MLH III.1: §7.19; Rodríguez Ramos 2014: n° 17) et **bilos** (MLH III.1 §7.39; Rodríguez Ramos 2014: n° 45) pourraient être identifiés.

[4]

Localisation: site 1, collecte de surface (ELN.V.1283), sans doute vers 100-40 av. n. è.

Emplacement: bas de panse, près du fond, d'un vase en CAMP-A tardive (fig. 6).

Lecture:

[---]+bem[---]

Remarques sur la lecture:

Graffite fragmentaire sur la paroi extérieure du vase. Seuls trois signes, d'environ 0,5 cm de haut, sont conservés, dont le premier et le dernier sont incomplets: du premier, seuls quelques traits inférieurs sont conservés, qui coïncident également avec l'écaillage de la pièce, ce qui rend sa restauration difficile; il pourrait s'agir, en tout cas, de **m1**, **a2** ou **r1**; le troisième pourrait correspondre à **m1** mais aussi à **a2** ou **r1**, bien que dans les deux cas le module serait plus grand que celui du signe précédent. Compte tenu de la chronologie de la pièce, le signe 2 doit correspondre, dans tous les

cas, à **be1** (toujours selon la classification d'Untermann dans MLH III.1).

Commentaire linguistique:

Malgré le caractère très fragmentaire du graffite, il est peut-être possible d'identifier l'élément **-m[i]**, caractéristique des inscriptions parlantes (*vid.* Moncunill et Velaza 2021, avec la bibliographie précédente) et abondamment documenté sur le site, qui serait précédé d'une mention anthroponymique, impossible à restituer dans l'état actuel de la pièce.

[5]

Localisation: site 9, silo (Ens. 13), vers 125-75 av. n. è. (contexte).

Emplacement: sous le fond et sur le bas de panse d'un vase CAMP-A moyenne (fig. 7).

Lecture:

A
[---?]i[---?]

B
bata ou **taba** ou marque non graphique ou chiffre romain



Figure 5. Photo et dessin du graffite n° 3.

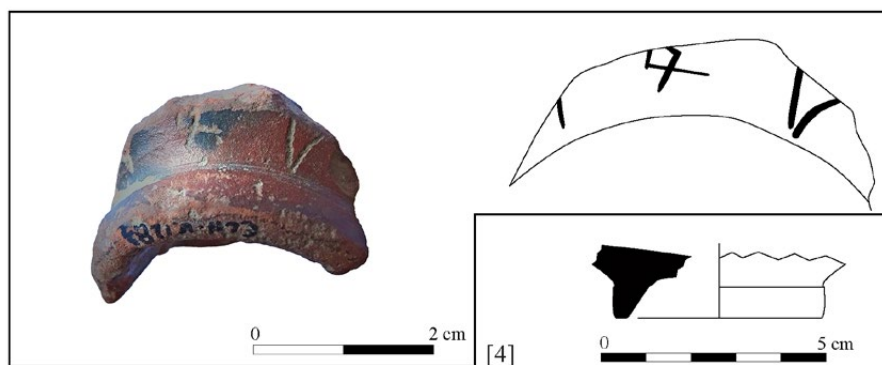


Figure 6. Photo et dessin du graffite n° 4.

Remarques sur la lecture:

Le texte A, gravé sur la paroi extérieure du vase, pourrait être complet, car les marques **i** sont relativement fréquentes. Les deux signes de **B**, qui se trouvent sur la base, pourraient être une marque sans valeur linguistique, plutôt que deux caractères ibériques, ou même aussi IX ou XI romains.

Commentaire linguistique:

Marque commerciale?

[6]

Localisation: inconnue (ELN.V.1290), vers 180-100 av. n. è. (support).

Emplacement: sur la panse d'un vase en CAMP-A moyenne (fig. 8).

Lecture:

te+[-?] ou **[-?]+te**

Remarques sur la lecture:

Graffite très fragmentaire sur la paroi extérieure du vase. Il ne reste qu'une seule lettre

identifiable, d'une hauteur d'environ 0,8 cm conservé.

Commentaire linguistique:

Texte très incomplet et impossible à restituer.

[7]

Localisation: inconnue (ELN.V 1286), vers 180-100 av. n. è. (support).

Emplacement: sous le fond d'un vase estampillé en CAMP-A moyenne (fig. 9).

Lecture:

X et **n** ou **tan** ou marque sans valeur graphique

Remarques sur la lecture:

Graffite composé de deux signes superposés dont l'incision ainsi que le module sont très variables (**n** de 2,3 cm et celui en forme de croix de 3 cm). Il n'est pas certain qu'il s'agisse d'un graffite avec valeur linguistique: bien qu'il soit possible, à proprement parler, d'interpréter qu'il s'agit de deux signes ibériques lisibles comme **tan**, la quantité de graffites non graphémiques



Figure 7. Photo et dessin du graffite n° 5.

en forme de croix (cf. fig. 32) nous incite à privilégier l'interprétation de ce signe comme une simple marque.

Commentaire linguistique:

Toutes les alternatives de lecture envisagées permettent une interprétation comme une marque à contenu commercial.

[8]

Localisation: site 9, silo (Ens. 4), vers 125-75 av. n. è. (contexte).

Emplacement: sur la paroi externe d'un vase CAMP-A moyenne (fig. 10).

Lecture:

[---?]+tu+[---?]

Commentaire linguistique:

Séquence très fragmentaire et restitution impossible.

[9]

Localisation: site 1, silo S.47 (ELN-V.1494), vers 75/50-25 av. n. è. (contexte).

Emplacement: sous le fond d'une écuelle calénienne tardive CAMP-B 1 (fig. 11).

Lecture:

taba ou **bata** ou XI ou IX

Remarques sur la lecture:

Graffite sur le pied du vase avec deux signes conservés, de *ca.* 1,3 / 1,8 cm de haut conservés. Il n'est pas tout à fait certain que le texte soit complet. Bien qu'il soit possible de l'interpréter comme un graffite ibérique, compte tenu de la chronologie de la pièce, il ne faut pas exclure non plus qu'il s'agisse d'un chiffre romain. Le sens de lecture est également incertain.

Commentaire linguistique:

Il s'agit sans doute d'une marque de type commerciale. L'abréviation **bata/tabá** est attes-

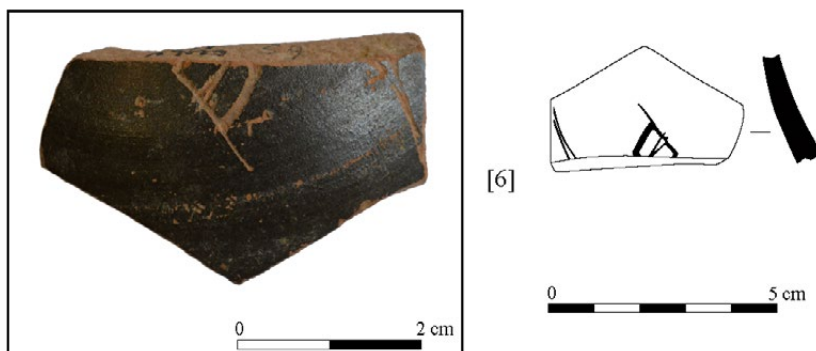


Figure 8. Photo et dessin du graffite n° 6.



Figure 9. Photo et dessin du graffite n° 7.

tée à plusieurs reprises dans le corpus ibérique (BDH.GI.15.13; B.20.15; TE.02.082a; TE.02.083; TE.02.449).

[10]

Localisation: site 6, silo FS 161 (US 318) (avec [12]), vers 50-25 av. n. è. (contexte).

Emplacement: sous le fond d'une assiette calénienne tardive CAMP-B 5 (fig. 12).

Lecture:
oka

Remarques sur la lecture:

Graffite complet composé de deux caractères d'1,5 cm à 2 cm de hauteur incisés après cuisson sur le fond du vase. La lecture ne présente pas de problèmes: **oka**.

Commentaire linguistique:

Il s'agit très vraisemblablement d'une abréviation d'un nom personnel pour lequel plusieurs parallèles existent dans le corpus ibérique: à Ensérune, par exemple, nous trouvons les noms **okador** (HER.02.013) et **okain** (HER.02.056). Cf. aussi le probable théonyme **okale** / **okaler** (PYO.07.20, PYO.07.45, PYO.07.46; Ferrer i Jané 2018) d'une inscription rupestre d'Osséja. Enfin,

la même abréviation **oka** est aussi attestée à Empuries (GI.10.24).

[11]

Localisation: site 9, silo (Ens. 14), vers 125-75 av. n. è. (contexte).

Emplacement: sur le bas de panse d'un vase calénien CAMP-B (fig. 13).

Lecture:
[---?]eke[---?]

Remarques sur la lecture:

Lecture très incertaine, car les deux caractères sont très fragmentaires: la restitution du premier signe comme **e** semble la plus probable, mais le second pourrait aussi être **te**, **be**, **r**, **f** ou même **ku**. À noter que, d'après les traces conservées, il semble que la taille des caractères était de dimensions considérables (environ 4 cm?).

Commentaire linguistique:

Texte très fragmentaire et non évaluable.

[12]

Localisation: site 6, silo FS 161 (US 318) (avec [10]), vers 50-25 av. n. è. (contexte).

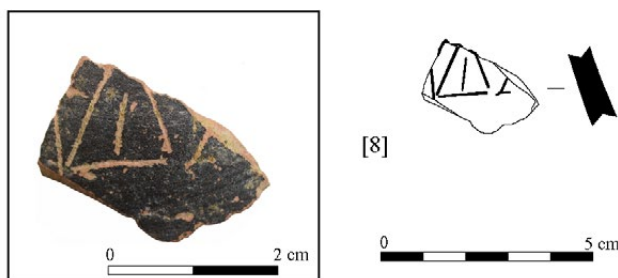


Figure 10. Photo et dessin du graffite n° 8.

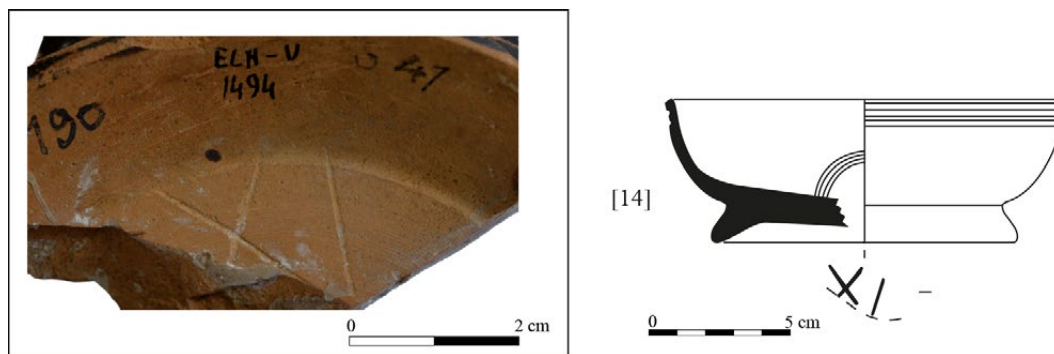


Figure 11. Photo et dessin du graffite n° 9.

Emplacement: sous le fond d'un vase GR-ROUS ind (fig. 14).

Lecture:
kiʀanba+

Remarques sur la lecture:

Graffite légèrement incomplet par la fin et composé actuellement de cinq ou six signes de 2 à 3 cm de hauteur, inscrits en demi-cercle sur le fond du vase. La lecture la plus probable est **kiʀanba+** où la *crux* pourrait correspondre à **l**, **ka**, **u** ou même **ke** (**kiʀanbal**, **kiʀanbaka**, **kiʀanbau** ou **kiʀanbake**). Le signe 5 pourrait également être **bi** (**kiʀanbil**, **kiʀanbika**, **kiʀanbiu** ou **kiʀanbika**), bien que compte tenu de l'espace disponible, **ba** semble plus probable. Enfin, une autre alternative serait de supposer l'existence de cinq, et non de six caractères, une interprétation qui nous semble moins plausible, car le module du dernier serait alors supérieur à celui du reste, et l'angle du signe résultant serait plus ouvert que d'habitude. Cette possibilité permettrait, en tout cas, une lecture **kiʀanka** ou **kiʀanke**, qui ne doit pas être absolument exclue. Enfin, compte tenu

du fait que certains des angles du signe 4 ne sont pas tout à fait fermés, une interprétation comme **s** des signes transcrits comme **n** et **ba** dans la leçon que nous avons adoptée comme principale n'est pas non plus absolument à écarter; cette possibilité donnerait une lecture **kiʀaška**, **kiʀašu** ou **kiʀaške**, également de cinq caractères.

Commentaire linguistique:

Il s'agit très probablement d'un anthroponyme qui pourrait correspondre au propriétaire du vase. Néanmoins, nous ne disposons pas de parallèle exact pour expliquer l'origine linguistique et la composition de cette forme.

S'il s'agissait d'un nom proprement ibérique, il faudrait s'attendre à une structure binaire du type **kiʀan-baka**, **kiʀan-bal**, **kiʀan-bau** ou **kiʀan-ba-ke**, selon les lectures les plus probables, mais aucun de ces éléments n'est bien attesté en ibérique; une lecture avec 5, au lieu de 6 signes, ferait possible une segmentation différente comme **kiʀ-anka**, **kiʀ-anke**, **kiʀ-aška**, **kiʀ-ašu** ou **kiʀ-aške**, ce qui permettrait éventuellement d'identifier un premier élément peut-être comparable à **kiʀs**

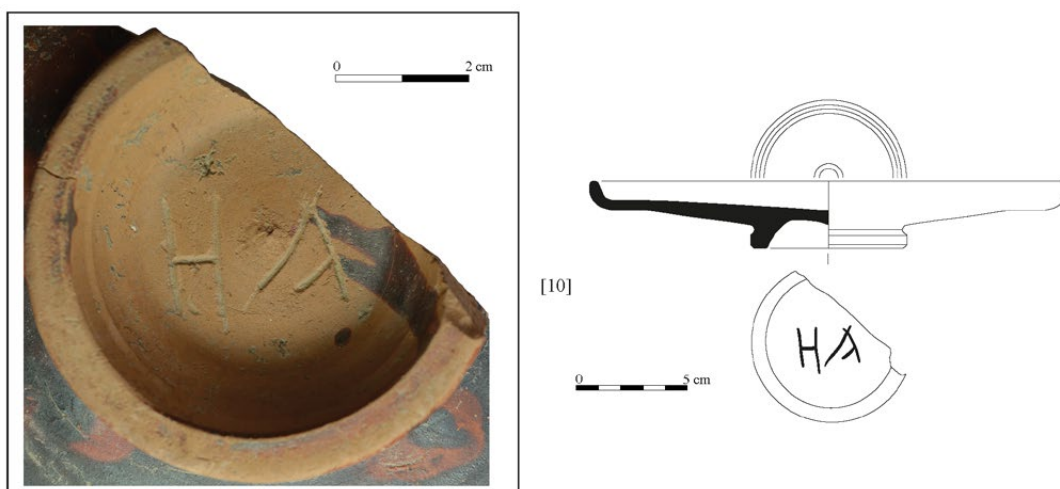


Figure 12. Photo et dessin du graffite n° 10.

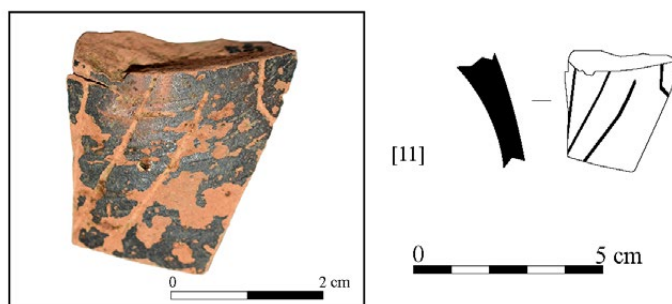


Figure 13. Photo et dessin du graffite n° 11.

(cf. principalement *gíś-do*, à Tivissa, T.07.05), mais, encore une fois, nous ne disposons pas de parallèles entièrement conformes aux lectures possibles du second composant. Par conséquent, nous devons conclure que le corpus ibérique n'offre pas pour l'instant de parallèles exacts qui permettraient une interprétation claire de cette forme comme authentiquement ibérique.

Une autre possibilité serait qu'il s'agisse d'un nom indoeuropéen, plus précisément gaulois, adapté à l'ibère, un phénomène qui est relativement courant dans la région (*vid.* Untermann 1969; Correa 1993; Ruiz Darasse 2010; Bats 2011a). La lecture *kíranbake*, notamment, permettrait une telle interprétation, car la plupart des noms indoeuropéens sont adaptés en ibère à partir du vocatif, en prenant souvent une terminaison *-e*. Nous pourrions donc penser à un nom **Ciramacus* ou, mieux encore, **Ciramagus* ou **Cirramagus*, avec un second élément *-magus* qui est bien attesté pour la formation de noms celtiques (Delamarre 2003: 214). Pour le début de la forme en *Cira-* ou *Cirra-* cf. peut-être *Ciratus* ou *Cirratu*, en Narbonnaise (*CIL* XII 4700; 5388; 2770 ou 4724; Holder 1896-1913: 1029; Delamarre 2007: 66), ainsi que la forme probablement anthroponymique *kiratikuś* des émissions d'*ośkuńken* dans une collection de Perpignan (Ripollès 2017; Velaza 2019; MIB 55/3), que Faria (2018: 118) rapporte également à *Ciratos* (Delamarre 2007: 66).

[13]

Localisation: inconnue, vers 400-200 av. n. è. (d'après l'usage de l'écriture duale).

Emplacement: sur la panse d'un vase en GRROUS (fig. 15).

Lecture:

[---]+íeto+[---]

Remarques sur la lecture:

Graffite incomplet sur la paroi extérieure du vase. Cinq signes d'une hauteur d'environ 1,5 cm sont conservés, dont deux incomplets. La première *crux* pourrait correspondre à **a**, **be**, **bi** ou même **te** ou **ku**; pour la seconde, les possibilités sont nombreuses, comme par exemple **ba**, **í**, **n**, **ś** ou **i**. La présence d'un syllabogramme **to** complexe indique une chronologie ancienne (ante II^e s. av. n. è.; cf. Rodríguez Ramos 1997; Ferrer i Jané 2005).

Commentaire linguistique:

La restitution du texte n'est pas évidente. S'il s'agissait d'un nom de personne, on pourrait supposer l'existence d'un premier composant tel que **beíe** (MLH III.1: §7.34; Rodríguez Ramos 2014: n° 39), **bir** (MLH III.1: §7.41) ou même **ar** (cf. *ar-tageí* [V.17.02,B-2]; MLH III.1: §7.12; considéré comme une variante de **ars** par Rodríguez Ramos 2014: n° 13). En fonction de ces différentes possibilités, le second composant pourrait être une forme commençant par **to-** (par exemple **to**, **to-**

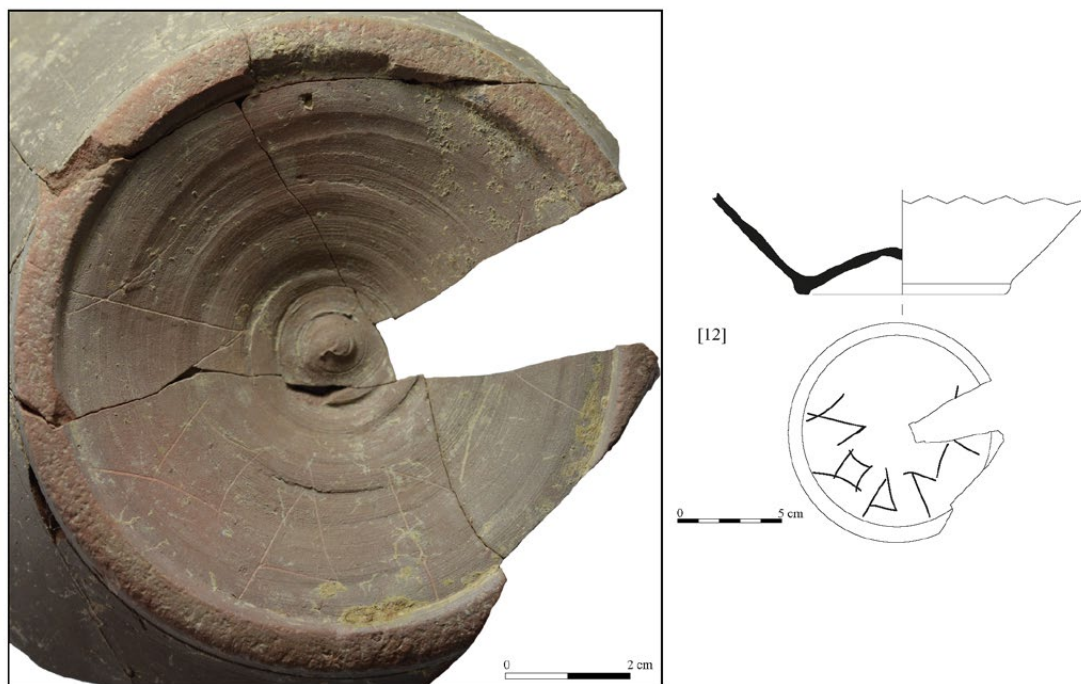


Figure 14. Photo et dessin du graffite n° 12.

lor, torsin ou **torton** [cf. Rodríguez Ramos 2014: n° 157-160]) ou, alternativement, par **eto-** (cf. **eton** dans SERGIETON [CIL II²/7, 91] et BILESETON [CIL II 3537]; Rodríguez Ramos 2014: n° 60, bien qu'il s'agisse d'un élément documenté uniquement dans l'épigraphie latine). En tout cas, compte tenu de l'état fragmentaire du texte, d'autres voies d'interprétation restent ouvertes.

[14]

Localisation: inconnue (n° inv. 81), vers 220-1 av. n. è. (paléographie).

Emplacement: sur la panse d'un vase en GR-ROUS (fig. 16).

Lecture:

[---]eíni

Remarques sur la lecture:

Graffite incomplet sur la panse du vase. Bien que tous les signes conservés soient incomplets, ils semblent avoir eu une hauteur d'environ 2 cm. La présence du signe **m̄1** (d'après le répertoire d'Untermann dans MLH III.1) indique une datation postérieure à *ca.* 220 av. n. è (Rodríguez Ramos 1997: 19 et 22).

Commentaire linguistique:

Bien que le texte soit très fragmentaire, il est possible qu'il s'agisse d'un nom de personne se terminant par **-e** suivi de l'élément **-m̄i**, présent

dans les inscriptions qui admettent une interprétation comme *tituli loquentes* (vid. Moncunill et Velaza 2021, avec la bibliographie précédente). Voir aussi *supra* n° [1].

[15]

Localisation: inconnue (n° inv. 12 F), vers 400-1 av. n. è. (inscription).

Emplacement: sur la panse d'un grand vase à liquide, probablement une cruche, en GR-ROUS (fig. 17).

[---?]+utu[---?]

Remarques sur la lecture:

Signes de *ca.* 10,5 / 8 cm incisés sur la paroi externe du vase. Il n'est pas certain que le graffite soit incomplet à la fin.

Commentaire linguistique:

Le parallèle le plus proche est **]stanutu[** sur le col d'une amphore d'Ensérune (HER.02.341), dont l'interprétation n'est cependant pas transparente: on ne peut exclure qu'il s'agisse d'une mention anthroponymique, bien que d'autres possibilités, comme qu'il contienne une allusion au contenu de l'amphore, ne soient pas à exclure.

[16]

Localisation: site 1, complexe bâti supérieur, vers 200-75 av. n. è. (support).

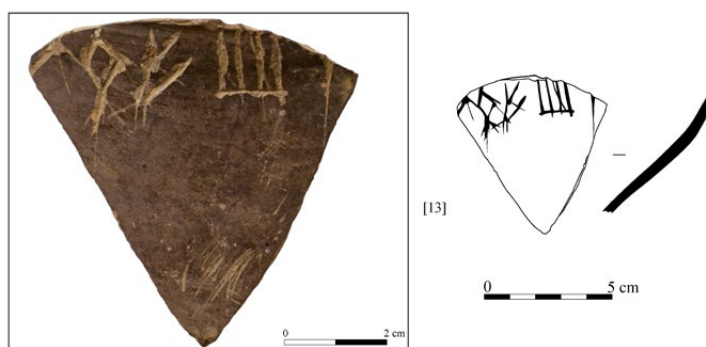


Figure 15. Photo et dessin du graffite n° 13.



Figure 16. Photo et dessin du graffite n° 14.

Emplacement: sous le bord d'une cruche GR-ROUS 1622 (fig. 18).

Lecture:

[---]m̄i

Remarques sur la lecture:

Graffite incomplet sur la paroi extérieure du vase, sous le rebord. Le dernier signe, d'une hauteur de 1 cm, est conservé presque intégralement;

en revanche, du signe que nous avons transcrit comme m̄i, seule une très petite trace de la partie supérieure est conservée. L'interprétation proposée est néanmoins probable, en raison de la fréquence de la terminaison -m̄i dans les graffites du site.

Commentaire linguistique:

Il est possible d'identifier l'élément -m̄i, probablement en apposition à une mention anthropo-



Figure 17. Photo et dessin du graffite n° 15.

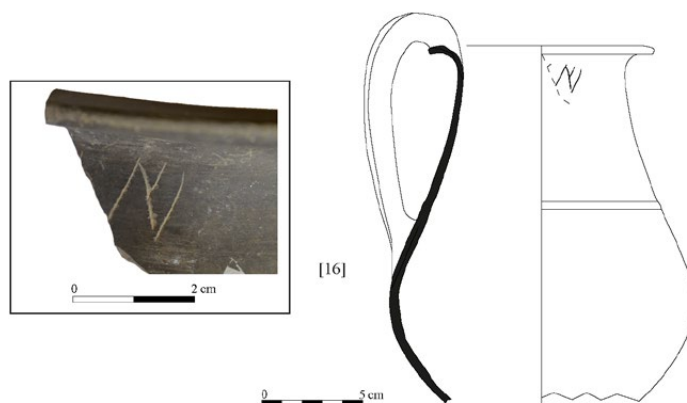


Figure 18. Photo et dessin du graffite n° 16.

nymique, aujourd'hui perdue, suivie, ou non, d'un suffixe. Voir aussi *supra* n° [1]. Pour une interprétation de cette structure formulaire comme une inscription parlante, *vid.* Moncunill et Velaza 2021.

[17]

Localisation: site 1, complexe bâti supérieur, vers 350-1 av. n. è. (support).

Emplacement: au-dessus de l'épaule d'une cruche GR-ROUS 1620 (fig. 19).

Lecture:

[---]m̄i

Remarques sur la lecture:

Graffite avec deux signes incomplets sur la paroi extérieure du vase (avec une taille maximale conservée de *ca.* 1 cm). Le premier signe conservé est très fragmentaire, mais les parallèles linguistiques et épigraphiques suggèrent qu'il doit être interprété comme *m̄*.

Commentaire linguistique:

Il s'agit probablement de l'élément *-m̄i*, qui est identifié dans les marques de propriété à une structure d'inscriptions parlantes (cf. Moncunill et Velaza 2021, avec la bibliographie précédente).

[18]

Localisation: site 1, nettoyage FO 1026, probablement vers 225-150 av. n. è. (contexte).

Emplacement: sur la panse d'un vase GR-ROUS (fig. 20).

tal[---?] ou marque non alphabétique

Remarques sur la lecture:

Il n'est pas certain qu'il s'agisse de signes ibériques avec une valeur graphématique.

Commentaire linguistique:

Marque de contenu inconnu.

[19]

Localisation: inconnue, vers 350-1 av. n. è. (support).

Emplacement: sur la panse d'une cruche GR-ROUS 1600 (fig. 21).

Lecture:

u+[---?]

Remarques sur la lecture:

Graffite incomplet sur la paroi extérieure du vase.



Figure 19. Photo et dessin du graffite n° 17.

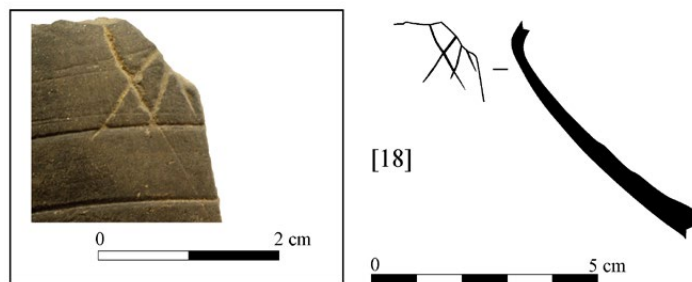


Figure 20. Photo et dessin du graffite n° 18.

Commentaire linguistique:

Début d'un mot non identifiable.

[20]

Localisation: site 9, silo (Ens. 7 et 9a), vers 125-75 av. n. è. (contexte).

Emplacement: sous le bord d'une cruche CAT-ENG roussillonnaise (fig. 22).

Lecture:

[---]sbeles[---]

Remarques sur la lecture:

L'utilisation des variantes **s1** et **be2**, typiques de la paléographie tardive, s'accorde bien avec la datation archéologique de la pièce.

Commentaire linguistique:

Anthroponyme constitué d'un premier composant se terminant en **-s** et d'un second élément **beles** (MLH III.1: §7.31; Rodríguez Ramos 2014: n° 34), largement documenté dans le corpus ibérique.

[21]

Localisation: site 6, fosse FS 322 (US 323), vers 150-50 av. n. è. (contexte).

Emplacement: sous le bord d'un pot CNT-LOC U5 (fig. 23).

Lecture:

biloskonta[---]

Remarques sur la lecture:

Graffite incomplet par la fin et actuellement composé de sept signes de 0,6 à 1 cm de hauteur, inscrits après cuisson sur la paroi extérieure, sous le bord. Le premier signe est très fragmentaire, mais les parallèles onomastiques assurent son interprétation comme **bi**. Bien que traditionnellement l'existence d'un composant anthroponymique **alos** ait également été acceptée (cf. MLH III.1: §7.9; Rodríguez Ramos 2014: n° 7), ce qui rendrait aussi possible une transcription de ce signe comme **a**, nous considérons que les deux seuls cas dans lesquels ce composant avait été identifié doivent être lus comme **bilos**: **]bilosti-bas** au lieu d'**]alostibas** (HER.02.035) et **bilosordinarini** au lieu d'**alosoordinarini** (HER.02.254).

La présence des variantes complexes des signes **ko** et **ta** suggère qu'il s'agit d'une inscription dans la variante «duale» du signaire ibérique nord-oriental, ce qui indiquerait une chronologie archaïque

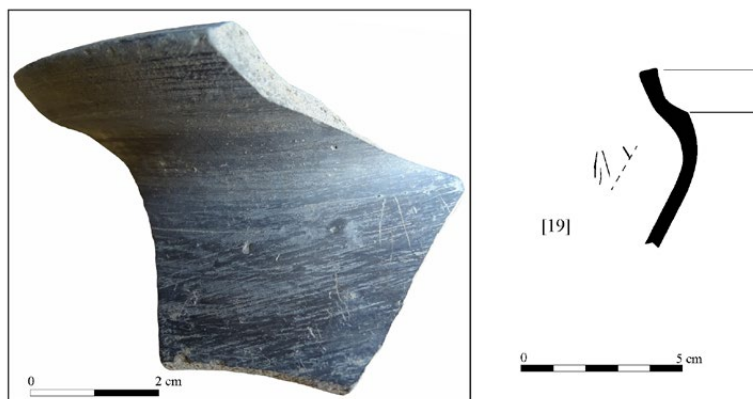


Figure 21. Photo et dessin du graffite n° 19.

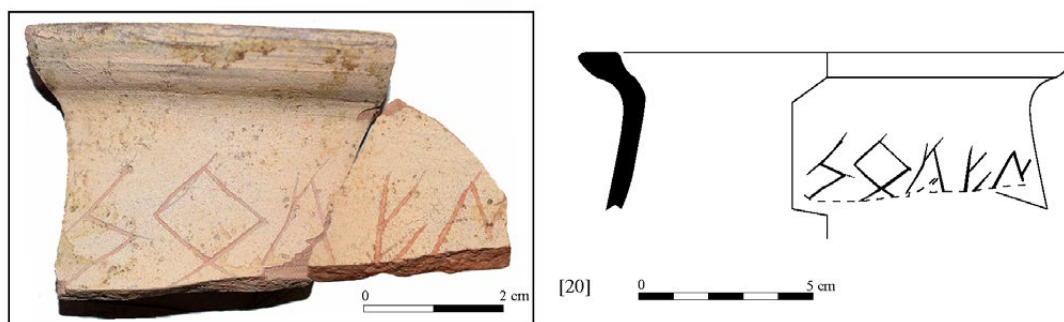


Figure 22. Photo et dessin du graffite n° 20.

(ante II^e s. av. n. è.; cf. Rodríguez Ramos 1997; Ferrer i Jané 2005), la typologie de la pièce, encore difficile à dater, pouvant s'y adapter, rendant le contexte peu fiable en matière de chronologie.

Commentaire linguistique:

Il est possible d'identifier un nom personnel ibérique **bilos-ko(n)** formé sur les éléments **bilos** (MLH III.1: §7.39; Rodríguez Ramos 2014: 45) et un second élément **kon** (MLH III.1: §7.77; Rodríguez Ramos 2014: 88) ou bien **-ko** (MLH III.1: § 614; Rodríguez Ramos 2014: 88) plus un morphe de génitif **-(e)n**. Pour la suite du graffiti, on pourrait supposer l'existence d'un autre mot commencé par **ta[** en *scriptio continua*, impossible à restituer avec certitude en l'état actuel du document, bien qu'une option pourrait être d'identifier le début de la formule **ta-giar**, utilisée dans le contexte des ateliers pour désigner l'auteur des productions (Ferrer i Jané 2008; Moncunill et Velaza 2019: 201). Si cette restitution était correcte, nous pourrions interpréter le texte avec un sens proche d'«œuvre de Bilosco(n)», «fait par Bilosco(n)», «Bilosco(n) l'a fait», ou une formule équivalente. Dans tous les cas, il faut noter que le graffiti se trouve sur une poterie non tournée et que l'inscription a été incisée après cuisson, éléments qui, sans invalider complètement cette possible interprétation du texte, sont peu compatibles avec une inscription

d'atelier proprement dite. Enfin, il est aussi intéressant de noter qu'il s'agit de l'une des rares inscriptions ibériques sur une poterie non tournée (cf. également B.26.01; Velaza 2018: n° 6).

[22]

Localisation: site 9, silo (Ens. 14), vers 125-75 av. n. è. (contexte).

Emplacement: sur la paroi externe d'un récipient CL-REC (fig. 24).

Lecture:

bake[---?]

Remarques sur la lecture:

La lecture proposée est incertaine, car seuls quelques traits de deux signes sont conservés, dont l'ordre de lecture est également peu clair. Le deuxième signe peut aussi être **te**, **be**, **r**, **f**, **a** ou même **ku**.

Commentaire linguistique:

Lecture incertaine et fragmentaire, non évaluable.

[23]

Localisation: site 9, silo (Ens. 10), vers 125-75 av. n. è. (contexte).

Emplacement: haut de panse (épaule) d'une amphore A-IBE (fig. 25).



Figure 23. Photo et dessin du graffiti n° 21.

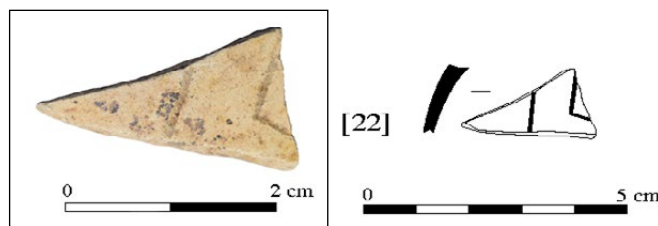


Figure 24. Photo et dessin du graffiti n° 22.

Lecture:
kaka+[---]

Remarques sur la lecture:

Graffite incisé sur la paroi extérieure du vase. Il est composé de deux signes entiers et des traces d'un troisième.

Commentaire linguistique:

Marque indéterminée. Pour la répétition du signe **ka** dans un contexte similaire, cf. les graffites d'Ensérune HER.02.138 et HER.02.197.

[24]

Localisation: inconnue, vers 150-50 av. n. è. (support).

Emplacement: sur le col d'une amphore A-ITA Dr1A (fig. 26).

Lecture:
ul ou **u** / **l**

Remarques sur la lecture:

Signes gravés de part et d'autre du col. Il n'est pas possible de déterminer l'ordre de lecture (**ul** ou **lu**, bien que ce dernier soit inhabituel en début de mot en ibérique). Le signe que nous avons interprété comme **l** pourrait également être **tu** (**utu**) et le signe lu comme **u** pourrait aussi être **ka** (**kal** ou **tuka** ou **katu**). Compte tenu de la séparation entre les deux caractères, il ne serait pas impossible qu'il s'agisse de deux marques indépendantes (**u** / **l** ou **u** / **tu** ou **l** / **ka**). Si, en revanche, ils pouvaient être lus comme un seul texte, la lecture **ul** pourrait être interprétée comme une abréviation du composant anthroponymique **ulti** (MLH III.1: §7.136; Rodríguez Ramos 2014: n° 166); pour un composant **katu** cf. Rodríguez Ramos 2014: n° 80.

Commentaire linguistique:

Marque indéterminée.

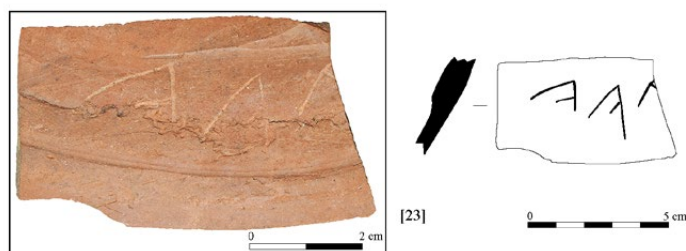


Figure 25. Photo et dessin du graffite n° 23.

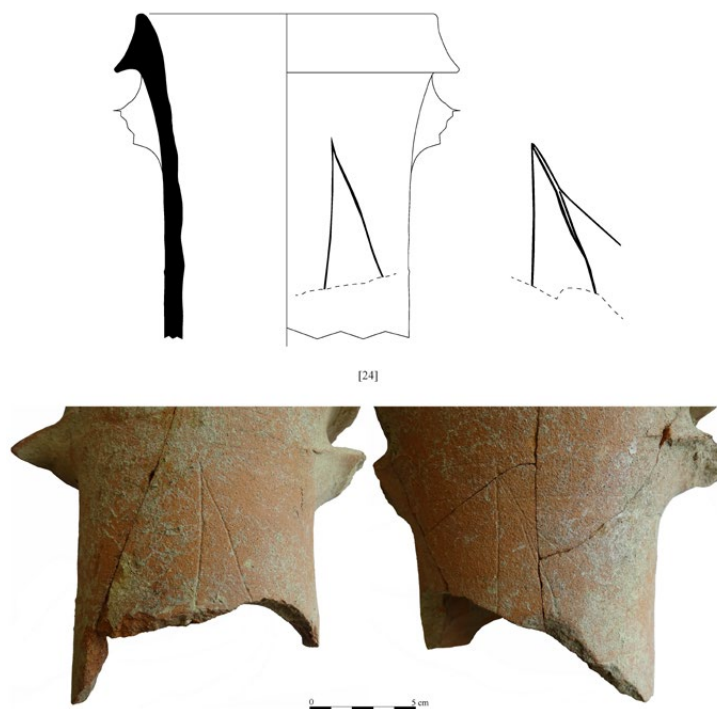


Figure 26. Photo et dessin du graffite n° 24.

2.2. Les graffites latins

[25]

Localisation: inconnu (ELN.V.1465), vers 125-25 av. n. è. (support).

Emplacement: sous le fond d'une assiette caléniennne CAMP-B 5 ou 7 (fig. 27).

Lecture:

'Va'(lerius?)

Commentaire:

Ce graffite complet peut sans doute se lire VA, avec les deux lettres latines ligaturées. Il s'agit probablement de l'abréviation du *nomen Vale-rius*, proposition qui a d'ailleurs été faite pour un graffite absolument identique découvert à Toulouse, dans le sondage A du Férétra dans le quartier Saint-Roch, datable sans doute de la fin du II^e s. av. n. è. (Gorgues 2010: 318 et 324 fig. 110 n° 11).

[26]

Localisation: inconnue, vers 30 av. n. è.-50 de notre ère (support).

Emplacement: sous le fond d'un vase en SIG-ITA (fig. 28).

L(ucius) Iulius ou *A]emilius*

Commentaire:

La lecture est compliquée car les traces de l'écriture sont mêlées à une série de traces adventices ou sont érodées par l'usure de la surface. Le premier signe pourrait être, comme nous le proposons dans la lecture principale, L, mais aussi E. Les traces qui suivent peuvent être interprétées comme IV, ou même MI. Dans la partie finale LIVS semble être clairement identifiable. La lecture *L. Iulius* est donc paléographiquement possible et la formule *praenomen + nomen* serait compatible avec la datation de la pièce (Dondin-Payre et Raepsaet-Charlier 2001: IX); par ailleurs, elle n'est pas inédite sur céramique (Andrieu 2017: 301) et se retrouve dans d'autres graffites sur sigillée italique (cf., par exemple, Gamo *et al.* 2021: n° 30). L'alternative d'identifier le *nomen Aemilius*, en revanche, semble moins probable sur le plan paléographique, car aucune trace du A initial n'a été conservée, bien que l'espace disponible soit suffisant.

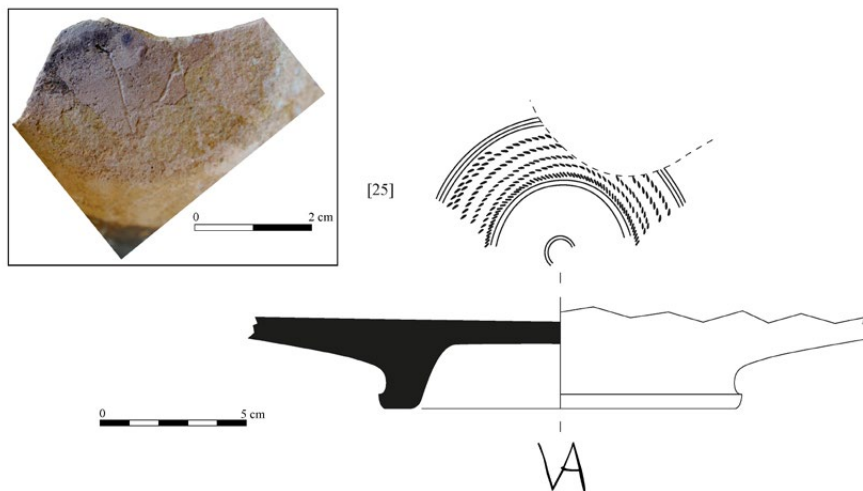


Figure 27. Photo et dessin du graffite n° 25.

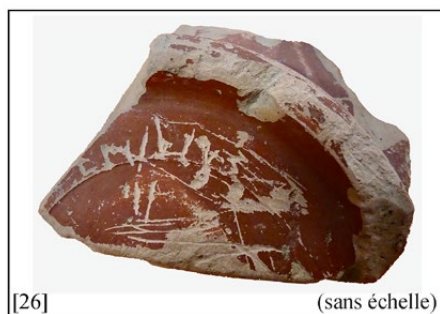


Figure 28. Photo et dessin du graffite n° 26.

2.3. Les graffites monolithères

Douze graffites portent des marques avec une seule lettre ibérique; parmi ceux-ci, cinq sont fracturés et auraient pu faire partie de textes plus longs (fig. 29 et 30).

2.4. Les graffites figuratifs

Seize graffites peuvent entrer dans cette catégorie. La plupart sont des croix, dont la fonction peut être très variable et dont on reparlera plus bas. On note aussi la présence d'étoiles à

six branches ainsi que de quadrillages plus ou moins élaborés (fig. 31, 32 et 33).

2.5. Marques sans valeur graphique et graffites illisibles

Nous regroupons enfin ici les 34 derniers graffites inédits identifiés dans les collections archéologiques d'Elne. Ce sont ceux qui ne présentent pas de valeur graphique claire ou qui sont restés totalement indéterminés, la plupart du temps du fait de leur caractère très largement incomplet (fig. 34, 35 et 36).

Catalogue	Localisation	Contexte	Support	Texte	Chronologie
27	Site 6	Fosse FS 689 US 712	Anse d'un skyphos AT-FR Sk2d	[---?]m̄ ou upsilon	400-350 av. n. è. (*)
28	Site 9	Ens. 11	Paroi interne d'une coupe CAMP-A 33b	be[---?]	vers 125-75 av. n. è. (*)
29	inconnue	inconnu	Rondelle retaillée dans un tesson de vase en CAMP-A	e ou marque	vers 225-50 av. n. è. (***)
30	inconnue (N° inv. 150bis / ELN-V 1285)	inconnu	Fond d'un vase en CAMP-A	o	vers 225-125 av. n. è. (***)
31	Site 8	inconnu	Vase en CAMP-A	a	vers 225-50 av. n. è. (***)
32	Site 1	Trou F	Assiette CAMP-B 5 ou 7	[---?]i	vers 100-1 av. n. è. (***)
33	Site 6	hors stratigraphie	Fond d'une écuelle CAMP-B 1	ka	vers 125-25 av. n. è. (***)
34	Site 1	silos S.45	Écuelle CAMP-B5	u	vers 75/50-25 av. n. è. (*)
35	Site 1	silos S.72	Assiette CAMP-B 5 ou 7	o	vers 75/50-25 av. n. è. (*)
36	Site 13	remblai US 4.3	Cruche GR-ROUS 1600	n[---?]	vers 350-1 av. n. è. (***)
37	Site 7	inconnu	Coupelle GR-ROUS 1242	i	vers 300-25 av. n. è. (***)
38	Site 9	silos (Ens. 7)	Amphore A-ITA	[---]be[---]	vers 125-75 av. n. è. (*)

Figure 29. Catalogue des graffites monolithères. Pour la chronologie: *, datation donnée par le contexte; ***: datation donnée par le support.

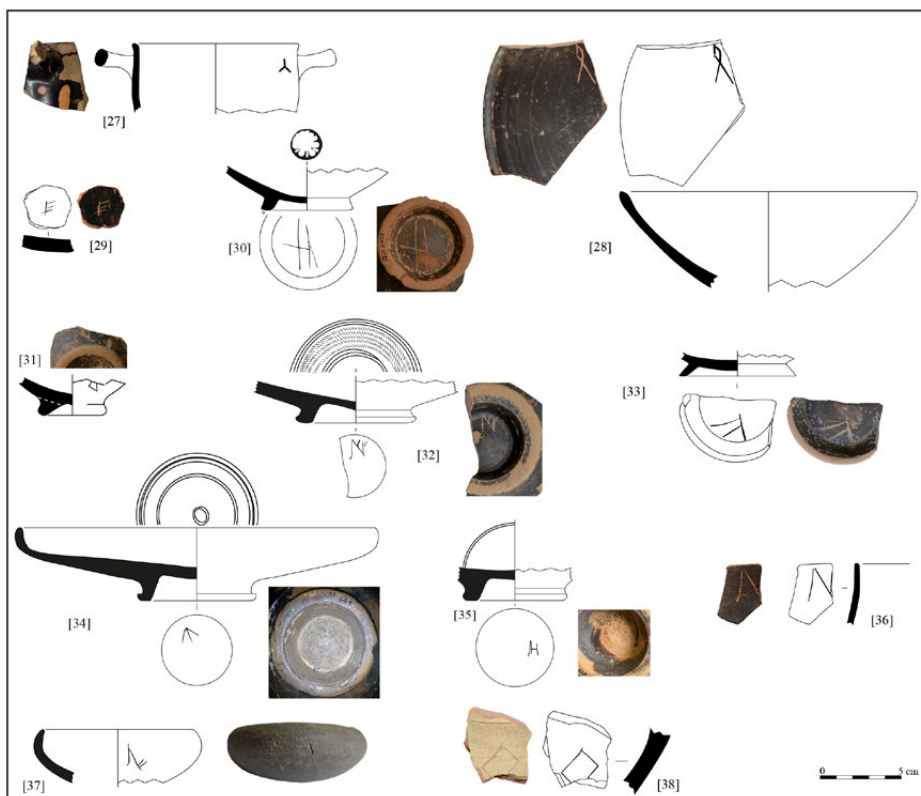


Figure 30. Table avec photos et dessins des graffites monolithères n° 27-38.

Catalogue	Localisation	Contexte	Support	Texte / représentation	Chronologie
39	/	/	CAMP-A 33b	<i>croix</i>	180-100 av. n. è. (***)
40	/	/	CAMP-A ind.	<i>croix</i>	225-40 av. n. è. (***)
41	/	/	CAMP-A ind.	<i>croix</i>	225-40 av. n. è. (***)
42	Site 9	Silo, Ens. 12	CAMP-A ind.	<i>croix</i>	125-75 av. n. è. (*)
43	Site 9	Silo, Ens. Ss n°	CAMP-A 25	<i>croix</i>	125-75 av. n. è. (*)
44	Site 9	Silo, Ens. Ss n°	CAMP-A 25	<i>croix</i>	125-75 av. n. è. (*)
45	/	/	GR-ROUS 1341	<i>croix</i>	225-75 av. n. è.
46	Site 1	« dépotoir D2 »	GR-ROUS ind.	<i>croix</i>	550-1 av. n. è. (***)
47	/	/	GR-ROUS 1212	<i>croix</i>	500-275 av. n. è. (***)
48	Site 6	FS 551 US 628 (contexte remanié tardif)	CAMP-B1	<i>croix</i>	125-25 av. n. è. (***)
49	/	/	AUT-GR Cp3	<i>croix ?</i>	350-250 av. n. è. (***)
50	Site 9	Silo, Ens. 14	GR-ROUS ind.	<i>croix</i>	125-75 av. n. è. (*)
51	/	/	GR-ROUS ind.	<i>étoile à six branches</i>	550-1 av. n. è. (***)
52	/	/	GR-ROUS ind.	<i>étoile à six branches</i>	550-1 av. n. è. (***)
53	Site 6	US 960	GR-ROUS 1310	<i>quadrillage réticulé</i>	425-375 av. n. è. (*)
54	/	/	A-IBE ind.	<i>quadrillage</i>	550-1 av. n. è. (***)

Figure 31. Catalogue des graffites figuratifs. *; datation donnée par le contexte; ***: datation donnée par le support.

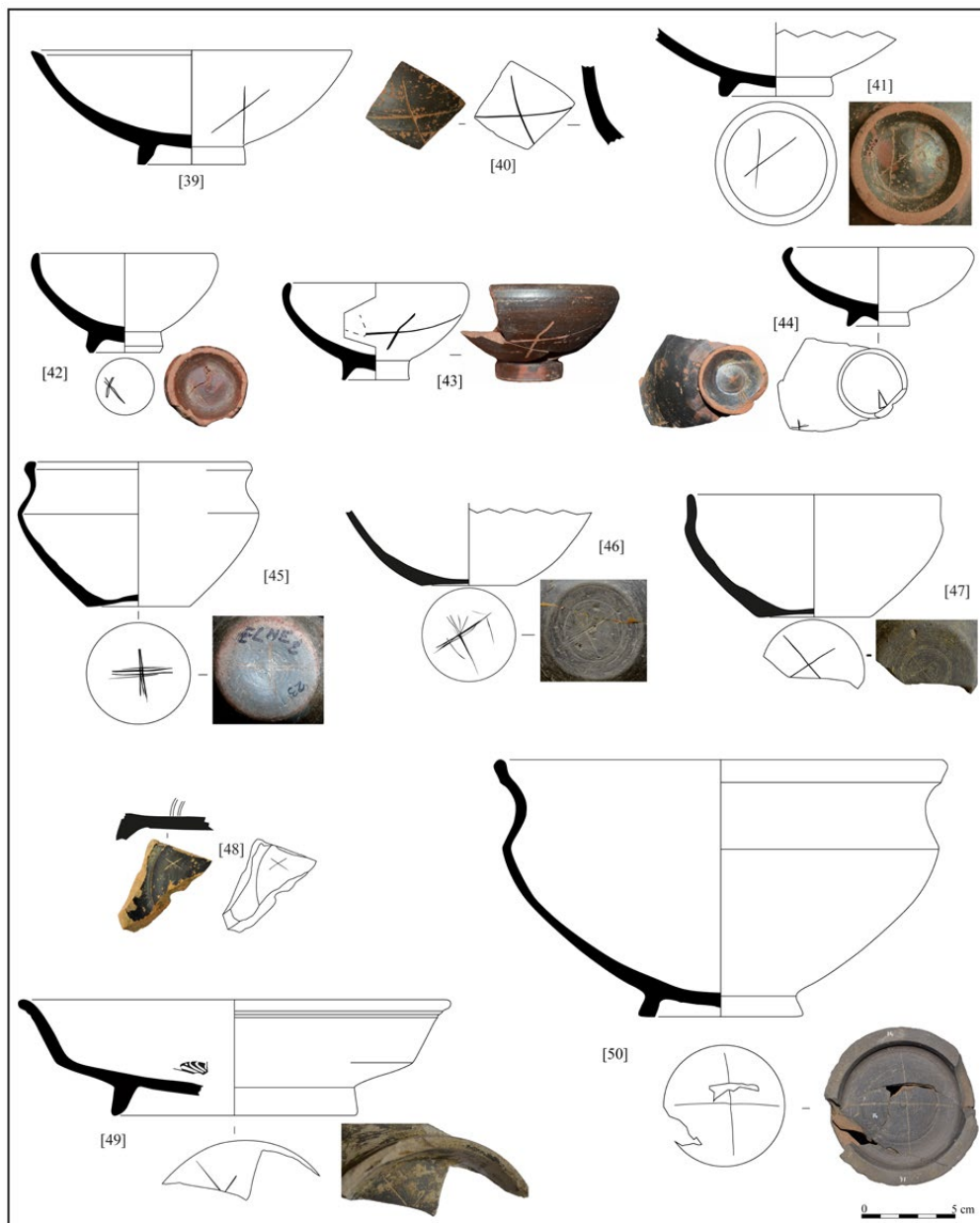


Figure 32. Photo et dessin des graffites figuratifs n° 39 à 50.

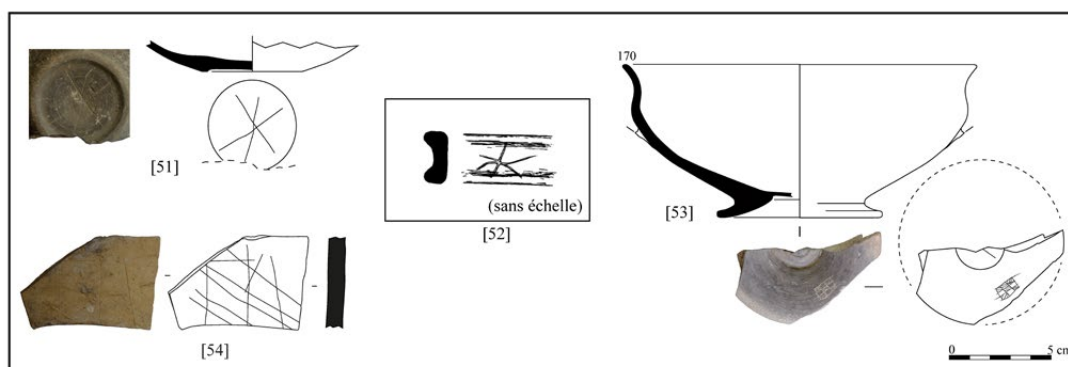


Figure 33. Photo et dessin des graffites figuratifs n° 51 à 54.

Catalogue	Localisation	Contexte	Support	Chronologie
55	Site 6	US 915	AT-VN 350-354	350-300 av. n. è. (*)
56	Site 6	FS 1038 US 1039	AT-VN 350-354	425-375 av. n. è. (*)
57	Site 6	US 1090	AT-VN 334-349	425-400 av. n. è. (*)
58	Site 12	US 113	AT-VN ind.	400-300 av. n. è. (*)
59	Site 6	FS 577 US 596	AT-VN 334-349	425-400 av. n. è. (*)
60	Site 6	US 1006	AT-VN 350-354	425-375 av. n. è. (*)
61	Site 1	silos S.11	ROSES ind.	225-150 av. n. è. (*)
62	/	/	CAMP-A ind.	225-40 av. n. è. (***)
63	/	/	CAMP-A ind.	225-40 av. n. è. (***)
64	Site 6	US 333	CAMP-A ind.	225-40 av. n. è. (***)
65	Site 6	US 335	CAMP-A ind.	225-40 av. n. è. (***)
66	Site 6	US 680	CAMP-A ind.	125-25 av. n. è. (*)
67	/	/	CAMP-A ind.	225-40 av. n. è. (***)
68	Site 9	Silo, Ens. ss n°	CAMP-A ind.	125-75 av. n. è. (*)
69	Site 1	silos S.44	CAMP-A ind.	150-75 av. n. è. (*)
70	Site 9	Silo, Ens. 10	CAMP-A ind.	125-75 av. n. è. (*)
71	Site 9	Silo, Ens. 12	CAMP-A ind.	125-75 av. n. è. (*)
72	/	/	CAMP-B ind.	150-25 av. n. è. (***)
73	Site 6	US 44	CAMP-B ind.	150-25 av. n. è. (***)
74	Site 1	silos S.51	CAMP-B5 ou 7	50-25 av. n. è. (*)
75	Site 10	Surface	CAMP-B1	125-25 av. n. è. (***)
76	/	/	CAMP-B ind.	150-25 av. n. è. (***)
77	Site 3	silos S.18	COM-IB ind.	50-25 av. n. è. (*)
78	/	/	GR-ROUS ind.	550-1 av. n. è. (***)
79	/	/	GR-ROUS ind.	550-1 av. n. è. (***)
80	Site 1	/	GR-ROUS ind.	550-1 av. n. è. (***)
81	Site 6	FS 57	GR-ROUS ind.	550-1 av. n. è. (***)
82	Site 9	Silo, Ens. 14	GR-ROUS ind.	125-75 av. n. è. (*)
83	Site 9	Silo, Ens. ss n°	GR-ROUS ind.	125-75 av. n. è. (*)
84	Site 9	Silo, Ens. 10	GR-ROUS ind.	125-75 av. n. è. (*)
85	Site 9	Silo, Ens. 10	GR-ROUS 1600	125-75 av. n. è. (*)
86	Site 1	silos S.32	COM-IND ind.	200-150 av. n. è. (*)
87	Site 1	CE/F3	A-ITA Dr1A	225-25 av. n. è. (***)
88	Site 9	Silo, Ens. 14	A-ITA	125-75 av. n. è. (*)

Figure 34. Catalogue des graffites sans valeur graphique ou douteux. *: datation donnée par le contexte; ***: datation donnée par le support.

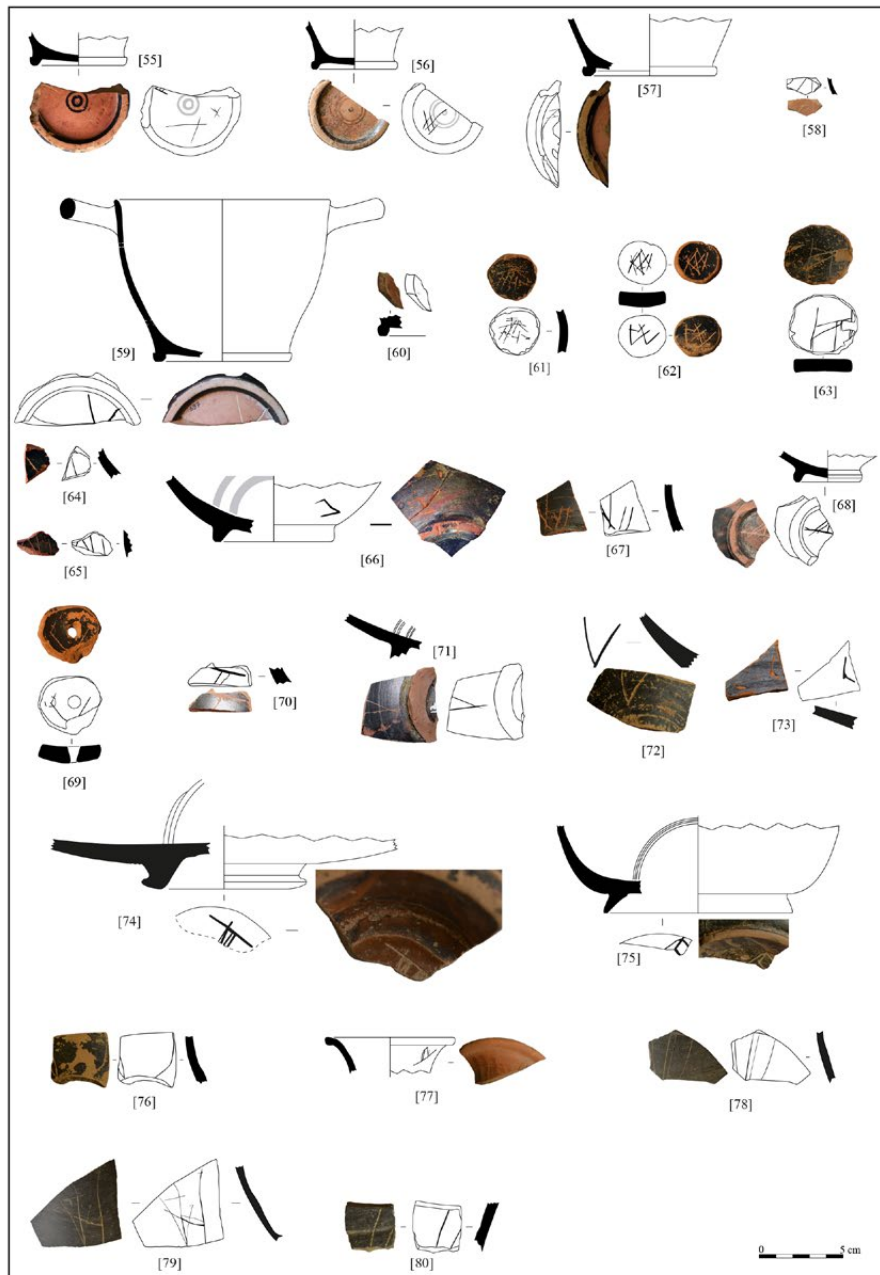


Figure 35. Photo et dessin des graffites sans valeur graphique ou douteux n° 55 à 80.

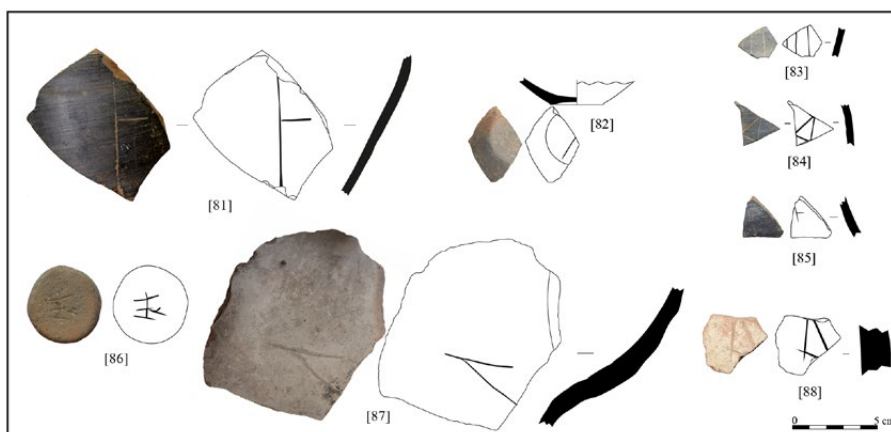


Figure 36. Photo et dessin des graffites sans valeur graphique ou douteux n° 81 à 88.

3. La pratique de l'écriture à Elne d'après les découvertes épigraphiques

Dans le cadre de cette étude, nous avons procédé à une révision complète du corpus déjà publié, tant dans la lecture de l'inscription que dans la connaissance du support et l'analyse du contexte archéologique associé. Ces modifications et ces compléments ont été apportés directement dans la base de données en ligne *Hesperia* dans le souci d'alléger cette publication du corpus. Afin de découvrir de nouveaux documents et de bénéficier d'un ensemble qui se veut le plus exhaustif possible, nous avons essayé de passer en revue toutes les collections qui nous étaient accessibles. Il est par conséquent possible d'appréhender ces inscriptions avec plus de précision, dans un contexte mieux connu à un moment où la dynamique scientifique autour de l'agglomération protohistorique d'Elne s'est développée, avec la réalisation de nombreuses fouilles et la parution récente de plusieurs publications (Bénézet *et al.* 2012; Bénézet 2016). À la suite, plusieurs thèmes vont ainsi être abordés, sans que la recherche dans ce domaine puisse encore être épuisée.

3.1 La chronologie des graffites d'Elne

Une première étape dans l'étude est de les replacer dans leur contexte chronologique, qu'il soit donné par le support et/ou par la chronologie du contexte de découverte, lorsqu'on peut en disposer bien entendu (fig. 37). Une première limite, toutefois, est due à la présence de nombre de fragments retrouvés anciennement et dont les contextes sont perdus. Reste alors les caractères intrinsèques du support, mais il est assez souvent peu explicite, par exemple pour ce qui concerne les amphores ibériques et surtout les éléments informes de céramique roussillonnaise dont la période de production s'étend au moins du troisième quart du VI^e s. av. n. à jusqu'au changement d'ère et au-delà. Le corpus pris en compte

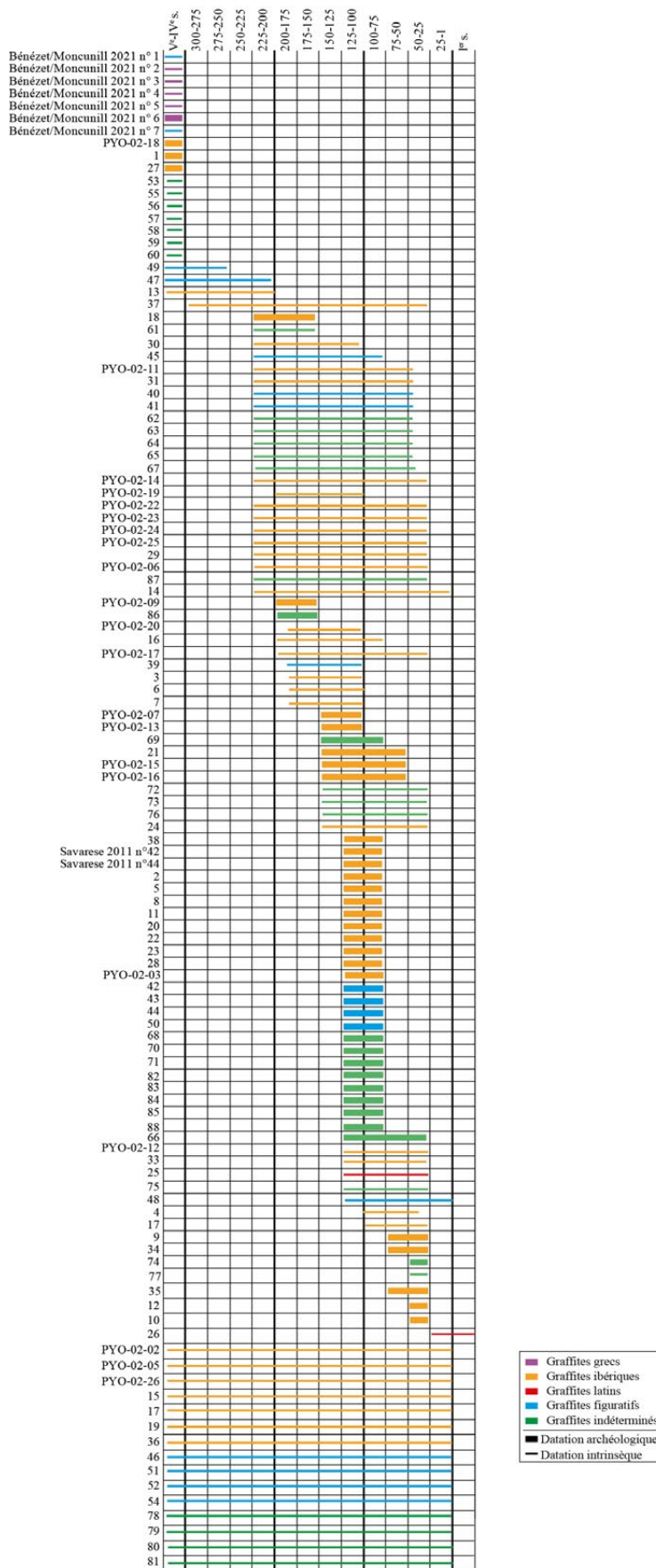


Figure 37. Répartition chronologique des graffites dans l'agglomération d'Elne.

– qui repose essentiellement sur la vaisselle d'importation et en particulier celle à vernis noir – est donc forcément plus réduit, mais il donne des indications non négligeables.

Ceux de la phase ancienne (V^e-IV^e s.) sont réduits en nombre puisque l'on ne peut compter qu'un minimum de 16 exemplaires, d'après le support et/ou le contexte (Bénézet et Moncunill 2021, avec compléments ici-même), même si les fouilles récentes du plateau des Garaffes ont permis de développer sensiblement le corpus avec quelques graffites variés, grecs, ibériques et sans doute figuratifs ou indéterminés. Cette rareté est un phénomène somme toute classique puisque ce n'est qu'au IV^e s. que se répand réellement l'usage de l'écriture ibérique (Panosa 1993: 96). Ceux d'Elne, avec plusieurs contextes, certains du IV^e s. (plateau des Garaffes, place du Canigou) et même de la première moitié du siècle, font partie des plus anciens identifiés dans la région. Vers le nord, l'habitat perché d'Ensérune semble présenter des chronologies comparables. Plus au sud, c'est surtout le Mas Castellar de Pontós qui apporte les données les plus intéressantes (Ferrer *et al.* 2016) et ils n'y semblent pas antérieurs à la fin du V^e s. et sont les plus anciens avec stratigraphie assurée, tandis qu'un fragment d'Ullastret – chronologiquement isolé – semble daté par le support du deuxième quart du V^e s. (Ferrer *et al.* 2016).

Si la période qui englobe le plein III^e s. n'est quasiment pas attestée dans les stratigraphies d'Elne, les contextes de la fin du III^e s. commencent petit à petit à être connus (Bénézet *et al.* 2012). D'après ce que l'on observe, le support idéal devrait être la vaisselle à vernis noir des ateliers de Rosas en Catalogne, bien diffusée à Elne. Or, un seul graffite du corpus général est apposé sur un tel vase, et encore faut-il signaler qu'il s'agit d'une rondelle retaillée recueillie dans un contexte postérieur, ce qui laisse penser qu'il a été gravé après la fin de l'utilisation du vase. Ce n'est donc qu'à partir du courant du II^e s. av. n. è. que les graffites deviennent un peu plus abondants, tant d'après le support (la campanienne A, certaines formes en céramique grise roussillonaise) que les contextes: ainsi, plusieurs silos du début ou de la première moitié du II^e s. en contiennent (S.11: PYO.02.09=PYO.02.28 et [69], S.17: PYO.02.02; S.32: [65], S.66: PYO.02.06). Ce phénomène de forte croissance semble classique en Méditerranée nord-occidentale: en Espagne, il est visiblement consécutif à la conquête romaine qui suit la seconde guerre punique (Beltrán Lloris 1999: 139), au point que les Romains semblent avoir été l'un des facteurs déterminants de cette intensification (de Hoz 2007a: 18). Signalons d'ailleurs que les plus importants corpus ont été

recueillis sur les sites où l'ensilage, peut-être associé à l'approvisionnement des armées romaines en campagne (Bénézet 2016), est un phénomène intense, tels qu'Ensérune (l'exemple des silos de la terrasse est très pertinent: Gallet de Santerre 1980) et *Ruscino* (Moncunill 2016). De même, en Provence et en Languedoc oriental, le gallo-grec fait son apparition dans la seconde moitié du III^e s. et ne se développe réellement que dans les deux derniers siècles avant notre ère (Bats 2004: 8-10). Leur utilisation est ensuite visiblement régulière, si l'on en croit les contextes connus tout au long du II^e s. (S.14: PYO.02.07 et PYO.02.13; S.41: PYO.02.20; S.44: PYO.02.03 et [69]; silo de la maison Carrère: [2], [5], [8], [11], [20], [22], [23], [28], [38], [43]-[45], [51], [70]-[72], [83]-[86] et [89]; FS 322: [21]) et au moins jusqu'au troisième quart du I^{er} s. av. n. è. puisqu'on les retrouve dans les contextes les plus tardifs de l'âge du Fer, où ils ont été visiblement rejetés sans être résiduels, comme nombre de fosses (silo SI 161 du plateau des Garaffes ([10] et [12]); silos S.44 ([69]), S.45 ([34]), S.47 ([9]), S.51 [74]) et S.72 ([35]) du Puig de les Forques) dans lesquels le support et le contexte sont concomitants. La fin de l'usage courant de l'écriture ibérique – qui constitue alors l'essentiel des inscriptions observées, outre quelques croix ou des marques non interprétables car généralement fractionnaires – est généralement située à l'époque augustéenne (Simón 2013), mais à Elne, l'épigraphie augustéenne est excessivement rare, car ces contextes sont quasiment absents, la ville semblant souffrir d'un certain déclin pendant un siècle environ (Kotarba *et al.* 2007: 342). Citons toutefois le cas unique du graffite [26] sur céramique sigillée italique qui est effectivement latin et pourrait donc marquer une évolution vers l'emploi du latin dès l'époque augustéenne ou du moins le début du Haut-Empire. Il n'est pas exclu que le latin soit connu antérieurement dans l'agglomération, quoique le seul graffite sur céramique à vernis noir en cette langue ([25]) est sans doute une marque commerciale plus que de propriété, comme nous le verrons plus loin.

3.2. La place des graffites dans l'agglomération et dans la maison

3.2.1. Localisation des découvertes au sein de l'agglomération

La cartographie des découvertes (fig. 38) montre d'emblée qu'il n'y a pas de secteur privilégié dans l'usage du graffite sur céramique dans l'agglomération d'Elne. Là où des vestiges sont connus, on peut observer leur présence. S'il y a des zones où leur densité est plus forte, c'est gé-

néralement dû à l'ampleur des opérations qui ont été menées à ces emplacements, tels que le plateau des Garaffes (site 6) ou le Puig de les Forques (site 1), ou encore le volume important de mobilier recueilli, comme c'est le cas de l'énorme silo de la maison Carrère (site 9). La répartition par chronologie des graffites ne montre pas de concentrations particulières non plus, même si les plus anciens restent peu nombreux et leur répartition plus difficile à discuter, notamment en ce qui concerne les inscriptions ibères puisque seulement deux points sont désormais identifiés, dont un pourvoyeur de la plupart.

Il est aussi intéressant de signaler que lorsque l'on connaît le contexte exact, ces graffites proviennent pour l'essentiel de deux groupes: les habitats à proprement parler, c'est-à-dire dans les maisons, sur les sols ou dans des remblais de nivellement (site 1, site 6, site 11 et site 12), puis dans des silos dont la vocation ultime a été de ser-

vir de dépotoir (site 1, site 3, site 4, site 5, site 8 et site 9). Ils sont cependant visiblement tous issus de rejets domestiques, puisqu'à ce jour aucun ne provient des rares contextes rituels identifiés, souvent constitués de petits dépôts singuliers sous le sol des maisons (par exemple sur le site 6 où trois cas ont été recensés aux V^e-IV^e s. av. n. è.). Aucun bâtiment fouillé jusqu'à ce jour dans l'agglomération ne semble d'ailleurs présenter d'indices permettant de supposer une fonction rituelle ou cultuelle. On pourra toutefois mettre à part un graffite grec sur céramique attique à figures rouges de la première moitié du IV^e s., totalement atypique dans le corpus d'Elne et dont nous avons déjà fait le commentaire (Bats 2011b: 210 et 212 note 26; Bénézet et Moncunill 2021: 53-54 et 56-57). La lecture retenue est $[\text{AIH}\Sigma \text{ME}\Delta]$, indiquant une destination du vase comme offrande: «]αῖς μ'ἔδ[ωκε]», «Un Tel (Une Telle) m'a offert». La restitution de ce graffite avec la finale $[\text{jai}\epsilon\varsigma]$, nom de

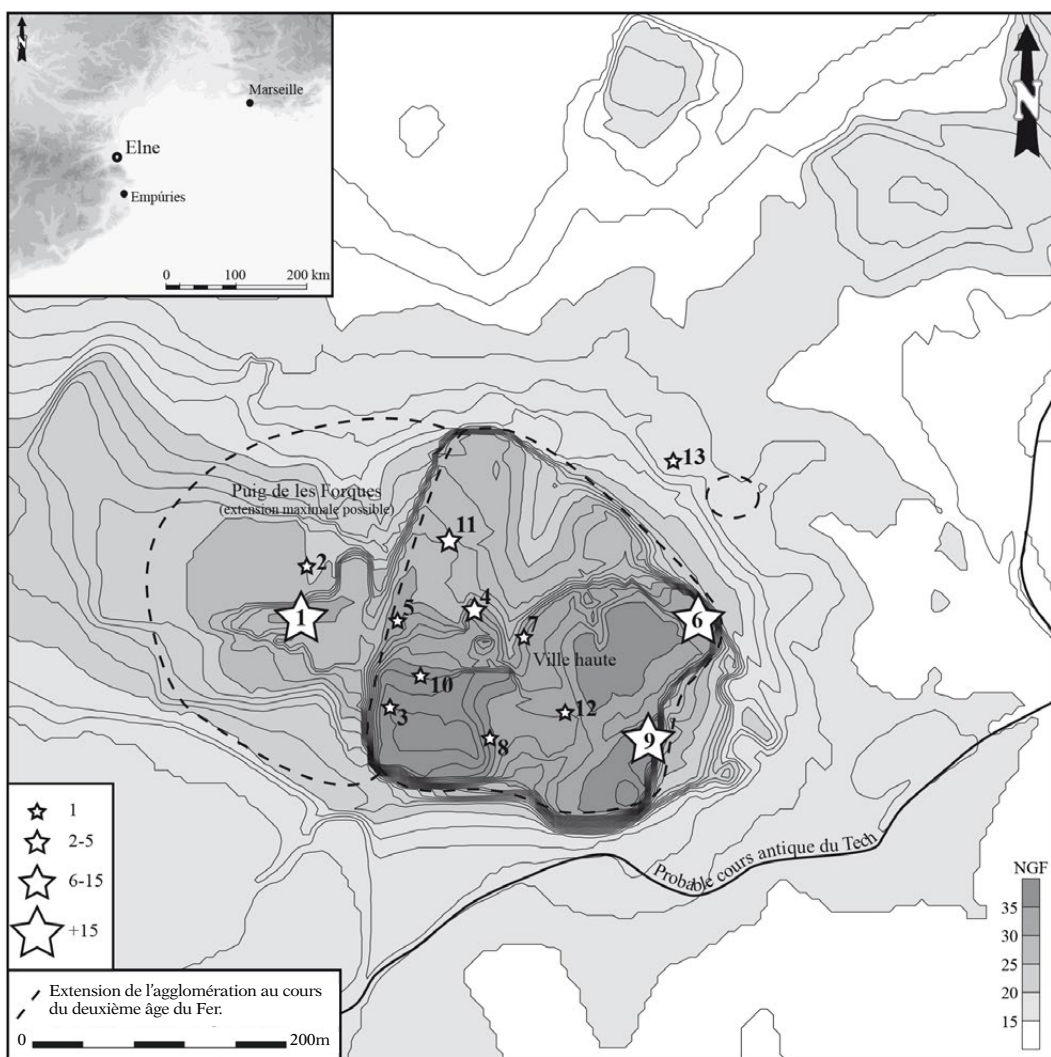


Figure 38. Lieu de découverte et densité des graffites dans l'agglomération d'Elne.

personne au nominatif, ou de filiation au génitif, ne peut être ni ibère, ni gauloise, mais bien parfaitement grecque.

3.2.2. Les graffites commerciaux ou supposés comme tels

Ceux-ci ont été réalisés à l'extérieur de l'agglomération, au cours des différentes étapes de leur commercialisation et de leur transport entre la Grèce et le Roussillon (de Hoz 2013: 43; de Hoz 2014: 20). Parmi les plus anciens, la plupart correspondent à des monogrammes ou des marques numérales grecques sous le fond de certains vases (Bénézet et Moncunill 2021: 53-54, 56 et 53 fig. 2 n° 3 à 6), dont certains se retrouvent d'ailleurs sur d'autres agglomérations de Méditerranée nord-occidentale, en particulier depuis Lattes au nord jusqu'à Empuries au sud.

Il est par contre plus difficile de distinguer les éventuelles marques commerciales sur les graffites ibériques les plus courts des II^e et I^{er} s. av. n. è. des marques de propriété (de Hoz 2007b: 35-36; Moncunill et Velaza 2012: 51), mais l'on peut supposer que dans le premier cas elles seront apposées sur un emplacement qui ne sera pas visible, donc sous le pied, à l'image de ce que l'on rencontre pour les graffites commerciaux grecs. D'ailleurs, si l'on recense les graffites courts (PYO.02.12, PYO.02.13, PYO.02.15/16, [7], [9], [10], [30] et [32] à [35]), on peut constater qu'ils sont quasiment tous apposés sous le fond d'un vase importé, des Campaniennes A et Boïde ainsi qu'un récipient en parois fines: il faudrait donc, effectivement, les écarter du domaine domestique.

De même, celui que nous avons interprété comme étant latin ([25]) pourrait être commercial plus qu'une marque de propriété apposée à un moment où l'usage du latin est encore très réduit en Gaule méditerranéenne. Il est d'ailleurs intéressant de signaler que celui-ci est attesté avec une graphie très proche, sinon identique, sur des récipients de typologie comparable découverts à Toulouse/Saint-Roch (Gorgues 2010: 318 et 324 fig. 110 n° 11). Cette vocation a d'ailleurs été suggérée à propos de quelques marques sur céramique à vernis noir de l'épave du Grand Congloué I (AP et NE: Benoît 1954: 52) ou sur céramique arétine de l'épave Dremont D (Joncheray 1973). Les mêmes conclusions ont été retenues dans la cité romaine de *Valentia* en Espagne où une même marque se retrouve en plusieurs points distincts de la ville sur des récipients de typologie identique (de Hoz *et al.* 2013: 417-418). On pourrait faire de même pour des inscriptions latines courtes et isolées dans le corpus épigraphique de certains sites, comme celui

de La Cabañeta à El Burgo de Ebro (AL: Mínguez et Díaz 2011: 68), Azaila (DA: Beltrán Lloris 2013: 312-314) et sans doute beaucoup d'autres. Cette interprétation a toutefois été mise en doute et d'autres propositions apportées (Pinedo et Alonso 2004: 143, 154-158; Simón 2017: 17-19). La question se pose aussi pour les marques inscrites sur amphores, qu'elles soient ibériques ([54]) ou italiques ([24], [38], [87] et [88]): leur interprétation est généralement très difficile, mais la plupart du temps les chercheurs estiment qu'elles sont à associer au circuit commercialisant le produit qu'elles contiennent (Lawal 2000: 65; Soria et Mata 2015).

3.2.3. Les graffites marqueurs de propriété

Beaucoup de graffites, toutefois, concernent la sphère strictement domestique. Ils constituent visiblement des marques de propriété dont la plupart sont disposées à un emplacement visible du récipient. Quelques différences sensibles sont toutefois perceptibles dans l'usage de ces marques entre les V^e-IV^e s. d'une part et les II^e-I^{er} s. av. n. è. d'autre part. Leur analyse sera donc réalisée séparément.

Les graffites assurément des V^e et IV^e s. av. n. è. sont relativement peu nombreux à Elne, puisque tous types confondus, on peut en compter 17, dont 15 sur céramique attique figurée ou non, 1 sur céramique pseudo-attique massaliète et le dernier sur céramique grise roussillonnaise. Si l'on exclut de fait les marques commerciales certaines (quatre: Bénézet et Moncunill 2021: fig. 2, n° 3 à 6), les graffites courts gravés sous le fond et généralement peu compréhensibles qui leur sont peut-être associés ([56] à [60]) et celui interprété comme l'expression d'une offrande (Bénézet et Moncunill 2021: fig. 2 n° 2), seules six inscriptions peuvent être attribuées à des marques de propriété. Deux d'entre elles concernent des anthroponymes apposés sous le fond d'un skyphos attique à vernis noir ou pseudo-attique massaliète (PYO.02.18 et [1]), un autre un signe isolé au niveau de l'anse d'un skyphos attique à figures rouges ([27]), qui pourrait être interprété comme ibérique aussi bien que comme grec. Les trois autres sont figuratifs: un pentagramme sur la panse d'un vase attique à figures noires (Bénézet et Moncunill 2021: fig. 2 n° 1), une échelle sous le fond d'un skyphos attique à vernis noir (Bénézet et Moncunill 2021: fig. 2 n° 7) et un quadrillage réticulé sous le fond d'une coupe à anses en céramique grise roussillonnaise ([53]). Si les symboles sont difficiles à interpréter et pourraient tout aussi bien constituer des marques d'un

autre type, les trois inscriptions en caractères ibériques constituent sans doute des marques de propriété. En outre, leurs caractéristiques et leur emplacement permettent de nombreuses comparaisons en Languedoc comme en Catalogne. Sur le site voisin de *Ruscino*, les neuf inscriptions sur céramique attique sont toutes anthroponymiques longues apposées sous le pied du vase (PYO.01.02, PYO.01.02.04, PYO.01.06, PYO.01.07, PYO.01.08, PYO.01.24, PYO.01.26, PYO.01.36 et PYO.01.37; Untermann 1980: 350-368; Moncunill 2016: 48). À Ensérune, cette disposition d'anthroponymes sous le fond est aussi récurrente sur la céramique attique, sauf sur quelques canthares à pouciers où ils sont placés sur l'une des anses ou parfois sur la paroi externe du fond (Dubosse 2007: 175). Le cas du Mas Castellar de Pontós, étudié récemment pour des contextes s'étalant de la seconde moitié du V^e au milieu du IV^e s. (Ferrer i Jané *et al.* 2016) est particulièrement intéressant puisque les deux principaux emplacements où les graffites ont été observés sont justement le fond (dont deux cas d'inscriptions longues) et la panse au milieu de l'anse des skyphos (une seule lettre à chaque fois), soit exactement les mêmes endroits qu'à Elne. Sont ensuite signalés quelques caractères ibériques isolés sous le fond, qui peuvent aussi être présents à Elne, ainsi qu'un graffite long sur le haut de panse.

Aux II^e-I^{er} s. av. n. è., les graffites, tous ibériques, qui sont probablement à associer à des marques de propriété (donc les inscriptions qui sont sur des parties visibles du récipient et les autres de plus de deux signes) sont selon toute logique bien plus nombreux, puisqu'ils atteignent le nombre de 43. Il est aussi probable que parmi les indéterminés, beaucoup puissent intégrer ce groupe, mais dans le doute nous les avons écartés du propos. Ce phénomène est alors presque exclusivement urbain et touche donc, en Roussillon, essentiellement Elne et *Ruscino*. Les cas de marques en milieu rural sont rares, pour l'instant nous n'en avons recensé que trois cas, toujours sur céramique à vernis noir, un sur le site du Pla de Molas vers 150/100 av. n. è. (FS 1002: Kotarba et Dominguez 2015) et deux autres sur le site du Puig del Baja à Canet-en-Roussillon (SI 57, vers 120-70 av. n. è. et SI 69, vers 70-50 av. n. è.: Kotarba *et al.* 2013): il s'agit de marques courtes (un à deux signes) apposées au bas de la panse de petits vases personnels (coupelles).

Les vases importés sont minoritaires dans cet ensemble, puisqu'ils ne réunissent que 37 % des attestations (16 cas sur 43), la majorité étant alors sur céramique à vernis noir (11 sur Campanienne A, 1 sur céramique calénienne).

Cette proportion est assez étonnante car partout ailleurs, comme c'était ici aussi le cas à la période précédente, les vases importés portent pour la très grande majorité des inscriptions *post-cocturam* (Bats 2004: 13; Ruiz-Darasse 2010: 339).

Les vases de production locale qui portent des graffites ibériques sont surtout des céramiques grises roussillonnaises (25 cas, soit plus de la moitié du lot total). Un graffite sur le haut d'un pot à cuire en céramique non tournée, seul vase culinaire à en comporter un à Elne, est un phénomène suffisamment rare pour être signalé (Bats 2004: 13), même si quelques cas sont connus ailleurs: pour les régions les plus proches, citons un cas à Montredon des Corbières (Sanchez 2009: 62 fig. 31 n° 2), deux autres à Toulouse/Saint-Roch (Moret *et al.* 2015: 409-410) et encore trois au moins en Catalogne, à Burriac et Badalona (Panosa 1993: 96) et à Ca n'Oliver de Cerdanyola del Vallès (Francès *et al.* 2008: 224 et 236 fig. 13).

Par contre, si l'on ne considère que les récipiens de consommation individuelle des aliments (assiettes, coupes et coupelles), on constate que les importations redeviennent très largement prédominantes, avec 12 marques sur céramique à vernis noir et trois seulement sur céramique grise roussillonnaise, plus éventuellement une sur un pichet de la côte catalane. La céramique grise roussillonnaise voit en effet l'essentiel du marquage apposé sur des récipiens de plus grande taille (au moins 9 ou 10 individus et sans doute bien plus), cruches ou petits vases de stockage, auxquels on peut leur adjoindre des formes similaires en céramiques à pâte claire récente (1) sans doute importée et en céramique à pâte claire engobée roussillonnaise (1 aussi). La présence de cruches portant des anthroponymes est un phénomène visiblement assez original qui ne trouve pour l'instant pas d'explication claire. Peu de sites où les grandes formes fermées sont dotées de graffites semblent connus, mais l'on peut toutefois signaler celui de La Cabañeta en Aragon (Espagne) avec au moins 15 attestations sur les 50 publiées (Mínguez et Díaz 2011). À Elne, comme à La Cabañeta d'ailleurs, l'emplacement systématiquement choisi pour ces formes fermées – le haut de l'épaule ou le col, avec un seul cas sous le fond [12] – montre qu'ils étaient destinés à être visibles de tous. Par contre, les marques sur les récipiens de consommation personnelle sont quasiment toujours apposées sur le bas de panse, près du pied et bien souvent seulement lisibles lorsque le vase est renversé, comme cela est aussi assez fréquent ailleurs. Il est très rarement plus haut, à proximité du bord ou encore sous le fond.

3.2.4. Les jetons gravés sur céramique

À Elne, comme sur la plupart des agglomérations protohistoriques du deuxième âge du Fer en Méditerranée nord-occidentale, les rondelles retaillées dans des tessons de vaisselle ou d'amphores – parfois appelé «pièces discoïdales» – sont nombreuses et présentent une chronologie large, depuis la première moitié du V^e jusqu'à la seconde moitié du I^{er} s. av. n. è.: les fouilles du plateau des Garaffes en ont par exemple livré 96 exemplaires, dont les trois quarts mesurent entre 3 cm et 6 cm. Ces dimensions s'accordent bien avec celles observées au Mas Castellar de Pontós où 67,2 % d'entre elles mesurent entre 3 cm et 6 cm (Pons *et al.* 2002: 375-376). Avec ces mesures, on se rapprocherait davantage d'une fonction de compte ou de jeu plutôt que de couvercles ou de bouchons comme cela semble être le cas à Lattes où ils mesurent essentiellement entre 7 cm et 15 cm (Raux 1999: 441). Au plateau des Garaffes, aucun de ces jetons ne porte de graffite, mais l'on connaît six cas ailleurs dans l'agglomération ([29], [61] à [63], [69] et [86]), avec toutefois des marques presque toujours difficilement compréhensibles, au point qu'il n'est pas certain qu'elles soient alphabétiques. Le diamètre réduit de ces objets comme les marques apposées pourraient laisser penser qu'il s'agit de pions de jeu, fonction communément admise (Py 2016: 491, DI-1111).

3.2.5. Le cas des croix isolées

Les signes isolés en forme de croix simple ne sont pas rares à Elne, puisqu'on en a identifié jusqu'ici treize ou quatorze (PYO.02.02, [39] à [50], peut-être aussi [55]), datables entre le IV^e et le I^{er} s. av. n. è. Deux croix à six branches apposées sous le fond ([51]) d'un récipient et l'anse ([52]) d'un autre, tous deux en céramique grise roussillonnaise, pourraient être associées à cette série. Ce symbole est très répandu, mais sa fonction est difficile à assurer. Pour certains, il pourrait s'agir de la lettre ibérique **ta**, du nombre romain X ou d'un simple signe numéral ou commercial, voire sans valeur de graphème (Sabaté *et al.* 2016: 312-313), parfois interprétée comme marque d'appartenance (Moret 2005: 280). La possibilité qu'il s'agisse d'une marque de volume du vase, comme cela a été proposé pour divers contextes italiens de l'âge du Fer (Nijboer 1998: 223-233) semble ici à écarter, car les supports sont très variables à Elne tant dans leur morphologie que dans leur volume. Sur les vases d'Elne, donc en excluant les amphores, elles sont apposées sous le fond (7 à 8 cas: [41]-[42], [45] à [50] et peut-être [55]), ou à l'extérieur et sur le bas

de panse (5 cas: PYO.02.02, [39]-[40], [43]-[44]). Si dans le second cas ces marques pourraient en effet correspondre à des signes de propriété très simples, à l'image de quelques autres signes isolés au même emplacement, ibériques ou figuratifs (par exemple le pentagramme sur céramique attique à figures noires: Bénézet et Moncunill 2021: 53 fig. 2 n° 1), le premier pourrait correspondre à diverses autres fonctions difficiles à saisir.

3.3. Les graffites ibériques d'Elne: données linguistiques et épigraphiques

À l'heure actuelle, le corpus des graffites ibériques mis au jour à Elne compte 70 exemplaires: 32 (il convient de noter que MLH B.9.9 (= PYO.02.09) et Cura 1986, 207, fig. 5.9 (PYO.02.28) sont en fait la même inscription) d'entre eux avaient déjà été portés à connaissance précédemment (dont 6 constitués d'une seule lettre), et 36 sont ceux publiés pour la première fois dans ce travail (dont 12 constitués d'une seule lettre). Bien que bon nombre d'entre eux soient très courts ou très fragmentaires, l'analyse dans son ensemble permet de tirer quelques conclusions sur la circulation de certaines habitudes épigraphiques ainsi que sur la composition ethnoculturelle et linguistique du site.

Bien que, comme nous l'avons déjà mentionné, il s'agisse généralement de graffites courts, certains d'entre eux présentent des structures et des caractéristiques typiques de la culture épigraphique ibérique qui méritent d'être soulignées. Ces ressources expressives de type formulaire, qui, près d'Elne, se retrouvent également à profusion à Ensérune et Pech Maho, démontrent la cohésion interne de la culture épigraphique ibérique et la transmission de certaines pratiques sur l'ensemble du territoire.

Tout d'abord, il est remarquable l'existence d'inscriptions de propriété formées par un anthroponyme suivi d'une marque de génitif, que ce soit le suffixe **-ar** (cf. *belgariš-ar* [lecture alternative de *begoriš-ar* PYO.02.18]) ou le suffixe **-en** (cf. *taške-(e)n-ñ[i]* [PYO.02.02]), tous deux largement documentés dans le corpus ibérique.

Un bon nombre d'inscriptions présentent l'élément enclitique **-ñi**, qui a été mis en relation avec la formation de *tituli loquentes* en ibère, c'est-à-dire des inscriptions écrites à la première personne du type «j'appartiens à un tel», créant la fiction stylistique que c'est l'objet lui-même qui s'exprime. Les exemples disponibles sont: *taskenñ[i]* (lecture alternative de *taskeneñ* [PYO.02.02]), peut-être **ñiuñ** et **ññ+** (PYO.02.06), **ñni** (PYO.02.09=PYO.02.28), **ñeni**

(PYO.02.26), et, parmi les graffites édités dans ce travail, [.]a[.]eta++rmi ([1]), **bastesbañibi** ([2]), **Jerñi** ([14]), **lmi** ([16] et [17]) et peut-être aussi [---]b[em]([---]) ([4]). La chronologie de l'utilisation de cette structure à Elne est assez large: elle apparaît déjà dans l'une des plus anciennes inscriptions de l'ensemble, sur une céramique attique du IV^e s. à paléographie ancienne ([1]) et atteint quelques exemples qui, en raison du contexte, remontent à la fin du II^e ou au I^{er} s. av. n. è. (cf. par exemple **bastesbañibi** [2]). La même formule apparaît, également, dans le graffite votif grec (*vid. supra* p. 34). Certains éléments pragmatiques et formels typiques de cette formule sont également confirmés, comme la tendance à apparaître à un endroit visible sur le vase, un fait qui confère une certaine importance au texte par rapport au support d'écriture et qui manifeste une certaine intention représentative de l'écrit, au-delà d'un usage purement fonctionnel. Nous avons récemment interprété cette pratique chez les Ibères comme une preuve de l'adoption de la *koiné* épigraphique méditerranéenne dans la péninsule ibérique et ses aires d'influence, probablement à la suite des contacts avec la culture épigraphique grecque apportée par les Ioniens, bien que pour certains territoires comme le Languedoc, il ne faille pas oublier non plus l'impact culturel que les rapports avec les Étrusques a pu avoir (*vid. Moncunill et Velaza 2021*).

Un autre aspect digne de considération est la représentation des formes onomastiques: les graffites en écriture paléohispanique documentent principalement des anthroponymes ibériques, bien que les noms d'origine gauloise ne fassent pas défaut non plus, comme nous le verrons tout de suite. En revanche, aucun nom adapté du grec n'est documenté – ce qui n'est pas étonnant, car il s'agit d'un phénomène dont on ne connaît pour l'instant aucun exemple dans l'ensemble du corpus ibérique – ni du latin, la présence de l'onomastique latine se limitant à l'épigraphie romaine, dont deux présentés dans cet article sont des exemples (cf. [25] et [26]) et qui pourraient, pour le premier du moins, constituer des marques commerciales. Par conséquent, les graffites ibériques d'Elne révèlent un lien étroit entre Ibères et Gaulois sur une longue période, comme cela était déjà connu sur d'autres sites de la région, les cas les plus représentatifs étant Ensérune et Pech Maho (Untermann 1969; Correa 1993; Ruiz-Darasse 2009; 2010; Bats 2011a).

Concrètement, les anthroponymes d'Elne qui admettent une interprétation comme noms adaptés du gaulois sont les suivants: **taske** (PYO.02.02), peut-être une adaptation de *Tascos* (Faria 2008: 88), formé sur le mot gaulois *tascos*, *tagos* 'blaireau' (Delamarre 2003: 292); **mbasko** (PYO.02.03,

selon lecture de Rodríguez Ramos 2002-2003: 368) qui pourrait avoir été une adaptation de *Mascus* (CIL XII 568, 557) ou **Masco* (cf. aussi *mbaske*, à Ensérune [HER.02.269]); **lnuetiri** (PYO.02.05), peut-être une variante préfixée du nom *Vectirix* (CIL 12, 01077), c'est-à-dire **Con-vectirix* (pour cette interprétation, *vid.* le commentaire sur cette inscription sur la base de données Hesperia (BDH)). D'autres formes, comme **begorišar/bel-garišar** (PYO.02.18) ou **kiranba+** ([12]), sont plus obscures, mais une interprétation comme noms gaulois est peut-être aussi pertinente.

Un peu plus nombreux sont les anthroponymes dans lesquels des composants typiques de l'onomastique ibérique sont identifiables: **elerbaš** (PYO.02.01); **iberf+** (PYO.02.04); **biurf** (PYO.02.06); **atins[ir]** (PYO.02.07); **tau[tin]** (PYO.02.10); **atabel** (PYO.02.11); **biloskon** ([32]); **at[un]bi[lo]s** ([3]); **lsbeles[ir]** ([20]); **bastesba(n)** ([2]); et peut-être, bien que très fragmentaire, [.]a[.]eta++rmi ([1]), dont une restitution possible serait [s]a[l]eta[ra]rmi.

4. En guise de conclusion

Elne a déjà produit à l'heure actuelle un important corpus de graffites datant d'avant notre ère, ce qui en fait l'un des principaux centres du Languedoc-Roussillon, avec Ensérune, Pech Maho et *Ruscino*. Il faut cependant noter que, contrairement à ces autres sites qui présentent une plus grande variété de types et de supports épigraphiques, à *Illiberis* l'écriture se trouve presque exclusivement sur des récipients en céramique.

La langue prédominante est clairement l'ibère, bien qu'on dispose aussi de quelques exemples en grec, en latin ou même en gaulois: nous rappellerons l'existence d'un plomb gallo-grec, aujourd'hui disparu (Lejeune 1960; Bats 2011b: 210 note 25).

Les graffites couvrent une large chronologie, depuis la fin du V^e s., date à laquelle apparaissent les premiers exemples en grec, jusqu'à la période augustéenne, où l'ibère coexisterait avec quelques documents en latin, avec une augmentation des textes en ibère au II^e s. av. n. è., conformément à ce que l'on peut observer dans le reste du territoire ibérique, où l'écriture s'est répandue au fur et à mesure de l'établissement des structures militaires et administratives romaines.

En ce qui concerne la fonctionnalité des textes, il convient de noter que la plupart d'entre eux proviennent des habitats ou de silos destinés aux matériaux de rejets domestiques. Ce contexte semble compatible avec l'interprétation d'une bonne partie des graffites comme des marques de propriété, entendues au sens large, bien que les inscriptions plus courtes sur une

partie non visible du vase pourraient correspondre à des marques commerciales.

Le formulaire des textes ibériques présente des similitudes évidentes avec les autres *corpora* voisins: les marques de propriété sont exprimées non seulement par un nom personnel complet, mais aussi par des suffixes et des expressions formulaires habituelles dans la culture épigraphique ibérique. En ce qui concerne l'onomastique, bien que la plupart des anthroponymes aient une origine ibérique, quelques formes d'origine gauloise sont également identifiables, ce qui, une fois de plus, montre le chevauchement des deux cultures dans cette région.

Jérôme Bénézet

Service Archéologique du
Département des Pyrénées-Orientales
Quai Sadi Carnot 66000
Perpignan (France)
jerome.benezet@cd66.fr

Noemí Moncunill

Universitat de Barcelona
Dpt. de Filologia Clàssica, Romànica i Semítica
Gran Via de les Corts Catalanes, 585
08007-Barcelona
nmoncunill@ub.edu

Data de recepció: 31/01/2024
Data d'acceptació: 03/04/2024

Bibliographie

- ANDRIEU, M. (2017), *Graffites en Gaule lyonnaise. Contribution à l'étude des inscriptions gravées sur vaisselle céramique: corpus d'Autun, Chartres et Sens*. Éditions Mergoïl (Monographie Instrumentum, 54). Autun.
- BATS, M. (2004). Grec et gallo-grec: les graffites sur céramique aux sources de l'écriture en Gaule méridionale (II^e-I^{er} s. av. J.-C.). *Gallia*, 61: 7-20.
- BATS, M. (2011a). Entre Ibères et Celtes: l'écriture à Ensérune dans le contexte de la Gaule du sud (V^e-II^e s. av. J.-C.). Dans: LUJÁN, E. R. ET GARCÍA ALONSO, J. L. (éds.). *A Greek man in the Iberian street. Papers in Linguistics and Epigraphy in honour of Javier de Hoz*. Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck. Innsbruck: 129-137.
- BATS, M. (2011b). Emmêlements de langues et de systèmes graphiques en Gaule méridionale (VI^e-I^{er} siècle av. J.-C.). Dans: LUJÁN, E. R. ET RUIZ-DARRASSE, C. (éds.), *Contacts linguistiques dans l'Occident méditerranéen antique*. Collection «Casa de Velázquez », 126. Madrid: 197-226.
- BDH. Hesperia. Banco de Datos de Lenguas Paleohispánicas (<http://hesperia.ucm.es/epigrafia.php>) [Consulté le 16 janvier 2024].
- BELTRÁN LLORIS, F. (1999). Writing, Language and Society: Iberians, Celts and Romans in Northeastern Spain in the 2nd and 1st Centuries BC. *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, 43: 131-151.
- BELTRÁN LLORIS, M. (2013). Azaila. Estado de la cuestión en el año 2013 (contiene documentación inédita de Juan Cabré). Institución Fernando el Católico (Caesaraugusta 83). Saragosse.
- BÉNÉZET, J. (2016). Le Puig de les Forques, un secteur périphérique d'*Illiberis* (Elne, 66-France) au cours du deuxième âge du Fer. Fouilles anciennes et données récentes. *Cypsela*, 20: 139-162.
- BÉNÉZET, J., HALLAVAND, C., BOUBY, L. ET MACHADO YANÈS, M. del C. (2012). Le fossé de la rue des Corbières et le système de défense d'Elne durant la protohistoire et le début de l'époque romaine (IV^e-I^{er} s. av. n. è.). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 35: 243-274.
- BÉNÉZET, J., ET MONCUNILL MARTÍ, N. (2021). Les plus anciens graffites sur céramique d'*Illiberis* (Elne-66) (V^e-IV^e s. av. n. è.). Dans: LÉGER, C. ET RAUX, S. (éds.). *Des objets et des hommes. Études offertes à Michel Feugère*. Éditions Mergoïl (Monographies Instrumentum, 71). Drémil Lafage: 51-61.
- BENOÎT, F. (1954). Amphores et céramique de l'épave de Marseille. *Gallia*, 12-1: 35-54.
- CORREA, J. A. (1993). Antropónimos galos y ligures en inscripciones ibéricas. Dans: ADIEGO, I. X., SILES ET J., VELAZA, J. (éds.). *Studia palaeohispanica et indogermanica J. Untermann ab amicis hispanicis oblata*. Edicions de la Universitat de Barcelona. Barcelone: 101-116.
- CURA I MORERA, M. (1986). Els graffits ibèrics d'Il-*liberis* (Elna, Rosselló), *Protohistòria catalana: 6è Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*. Publicacions de l'Institut d'Estudis Cere-tans. Puigcerdà: 203-209.

- DELAMARRE, X. (2003). *Dictionnaire de la langue gauloise*. Éditions Errance (Collection des Hespérides). Paris.
- DELAMARRE, X. (2007). *Nomina Celtica Antiqua Selecta Inscriptionum (noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique)*. Éditions Errance. Paris.
- DICOCER: DICOCER. Dictionnaire des céramiques anciennes en ligne (<http://dicocer.cnrs.fr/>) [consulté le 16 janvier 2024].
- DONDIN-PAYRE, M. ET RAEPSAET-CHARLIER, M.-Th. (2001). L'onomastique dans l'Empire romain: questions, méthodes, enjeux. Dans: DONDIN-PAYRE, M. ET RAEPSAET-CHARLIER, M.-Th. (éds.). *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*. Bruxelles: I-XIV.
- DUBOSSE, C. (2007). *Ensérune (Nissan-lez-Ensérune, Hérault). Les céramiques grecques et de type grec dans leurs contextes (VI^e-IV^e s. av. J.-C.)*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 23. Lattes.
- FARIA, A. MARQUES DE (2008). Crónica de onomástica paleo-hispánica (14). *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 11/1: 57-102.
- FARIA, A. MARQUES DE (2018). Crónica de onomástica paleo-hispánica (26). *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 21: 115-130.
- FERRER I JANÉ, J. (2005). Novetats sobre el sistema dual de diferenciació gràfica de les oclusives. *Palaeohispanica*, 5: 957-982.
- FERRER I JANÉ, J. (2008). Ibèric tagiar. Terrissaires que signen les seves produccions: biurko, ibei-tigef, biurbedi i companyia. *SEBarc*, VI: 81-93.
- FERRER I JANÉ, J. (2009). El sistema de numerales ibèric: avances en su conocimiento. *Palaeohispanica*, 9: 451-479.
- FERRER I JANÉ, J., ASENSIO, D. ET PONS, E. (2016). Novetats epigràfiques ibèriques dels segles V-IV aC del Mas Castellar (Pontós, Alt Empordà). *Cypsel: revista de prehistòria i protohistòria*, 20: 117-139.
- FERRER I JANÉ, J. (2018). A la recerca dels teònims ibèrics. A propòsit d'una nova lectura d'una inscripció ibèrica rupestre d'Oceja (Cerdanya). Dans: GARCÍA, C., IGARTUA, I. ET VALLEJO, J. M. (éds.), *Studia Philologica et Diachronica in Honorem Joaquin Gorrochategui. Indoeuropaea et Palaeohispanica*. Anejos de Veleia (Series Minor, 35). Vitoria-Gasteiz: 101-126.
- FRANCÈS, J., VELAZA, J. ET MONCUNILL, N. (2008). Los esgrafiados sobre cerámica de Ca n'Oliver (Cerdanyola del Vallès). *Paleohispanica*, 8: 217-242.
- GALLET DE SANTERRE, H. (1980). *Ensérune, les silos de la terrasse est*. Gallia, supplément 39, Paris.
- GAMO, E., BUSTAMANTE, M., SABIO, R. ET GONZÁLEZ, A. (2021). *Grafitos sobre terra sigillata del Museo Nacional de Arte Romano, Mérida*. Museo Nacional de Arte Romano (Cuadernos Emeritenses, 48). Mérida.
- GORGUES, A. (2010). Économie et société dans le nord-est du domaine ibérique (III^e-I^{er} s. av. J.-C.). CSIC (Anejos de Archivo Español de Arqueología, 52). Madrid.
- HOLDER, A. (1896-1913). *Alt-celtischer Sprachschatz*, 3 vol., Leipzig.
- DE HOZ, J. (2007a). Algunas cuestiones de lengua y escritura en el ejército romano. *Larouco. Revista anual de Antigüedades Galaica*, 4: 13-25.
- DE HOZ, J. (2007b). Cerámica y epigrafía paleohispánica de fecha prerromana. *Archivo español de Arqueología*, 80: 29-42.
- DE HOZ J. (2013). El comercio en época arcaica y clásica: los grafitos y las cartas en plomo. Dans: DE HOZ, M. P. ET MORA, G. (éds.). *El Oriente griego en la Península Ibérica. Epigrafía e historia*. Madrid: 43-60.
- DE HOZ, M. P. (2014). *Inscripciones griegas de España y Portugal (IGEP)*. Real Academia de la Historia (Biblioteca Archaeologica Hispana, 40). Madrid.
- DE HOZ, M. P., DÍAZ ARIÑO, B. ET RIBERA I LACOMBA, A. (2013). Grafitos sobre cerámica procedentes de los niveles romanorrepúblicanos de Valentia (Valencia, España). *Palaeohispanica*, 13: 407-429.
- JONCHERAY, J.-P. (1973). Céramique arétine de l'épave D du cap Dramont (Saint-Raphaël). *Revue archéologique de Narbonnaise*, 6: 275-284.
- JULLY, J.-J. (1976). Graffites sur vases attiques en Languedoc méditerranéen, Roussillon & Catalogne. *Dialogues d'histoire ancienne*, 2: 53-70.
- JULLY, J.-J. (1982-1983). *Céramiques grecques ou de type grec et autres céramiques en Languedoc méditerranéen, Roussillon et Catalogne (VII^e-IV^e s. av. n. è.) et leur contexte socio-culturel*, 3 vol., Centre de Recherche d'Histoire Ancienne, 46 /

Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 275. Paris.

KOTARBA, J., CASTELLVI, G. ET MAZIÈRE, F. (2007). *Carte archéologique de la Gaule 66: les Pyrénées-Orientales*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris.

KOTARBA, J., BEL, V., BÉNÉZET, J., CALLOU, C., CARRATO, C., DONAT, R., GUIRAUD, H., LENTILLON, J.-P., PIQUÈS, G., RAUX, S., SANCHEZ, C. ET VIGNE, J.-D. (2013). *Pyrénées-Orientales (66) – Canet-en-Roussillon, Puig del Baja I (fouilles de 1992, 1994 et 2001). Vestiges d'un habitat de l'époque romaine et d'un lieu funéraire du haut Moyen Âge, Rapport final d'opération de fouille archéologique*, Montpellier-SRA Languedoc-Roussillon.

KOTARBA, J. ET DOMINGUEZ, C. (dir.) (2015). *Languedoc-Roussillon-Pyrénées-Orientales (66). Le Boulou – RD 618 / Le Pilà et Plà de Molàs: vestiges de la Protohistoire, de l'époque romaine républicaine et du Moyen Âge au piémont des Albères*. RFO de fouille archéologique, Inrap Méditerranée. Nîmes.

LAWAL, M. L. (2000). Graffiti, Wine Selling, and the Reuse of Amphoras in the Athenian Agora, CA. 430 to 400 B.C. *Hesperia*, 69-1: 3-90.

LEJEUNE, M. (1960). À propos d'un plomb inscrit d'Elne. *Revue des Études Anciennes*, 62/1-2: 62-79.

MAZIÈRE, F., PEZIN, A., UGOLINI, D. ET PUNSATI PUIG (2003), Première approche chronologique et spatiale d'Elne Protohistorique. Dans: GRAU, M. ET OLIVIER, P. (éds.), *Elne, ville et territoire - L'Historien et l'archéologue dans sa cité. Hommage à Roger Grau, Actes de la deuxième rencontre d'Histoire et d'Archéologie d'Elne, 30 octobre-1^{er} novembre 1999*. Elne: 33-44.

MÍNGUEZ MORALES, J.A. ET DÍAZ ARIÑO, B. (2011). Grafitos sobre cerámica –ibéricos, latinos, griegos y signos– procedentes del yacimiento romanorrepúblicano de La Cabañeta (El Burgo de Ebro, Zaragoza). *Archivo Español de Arqueología*, 84: 51-86.

MLH I = UNTERMANN, J. (1975). *Monumenta Linguarum Hispanicarum I: Die Münzlegenden*. Ludwig Reichert Verlag. Wiesbaden.

MLH II = UNTERMANN, J. (1980). *Monumenta Linguarum Hispanicarum II. Inschriften in iberischer Schrift aus Südfrankreich*. Ludwig Reichert Verlag. Wiesbaden.

MLH III = UNTERMANN, J. (1990). *Monumenta Linguarum Hispanicarum III. Die iberischen Inschriften*

aus Spanien. Ludwig Reichert Verlag. Wiesbaden.

MLH V.2 = MONCUNILL, N. ET VELAZA, J. (2019). *Monumenta Linguarum Hispanicarum Band V.2. Lexikon der iberischen Inschriften / Léxico de las inscripciones ibéricas*. Ludwig Reichert Verlag. Wiesbaden.

MLH VI = UNTERMANN, J. (2018). *Monumenta Linguarum Hispanicarum VI. Die vorrömische einheimische Toponymie des antiken Hispanien*. Ludwig Reichert Verlag. Wiesbaden.

MONCUNILL MARTÍ, N. (2016). L'épigraphie ibérique de Ruscino. Dans: Baratta, G. (éd.). *Studi su Ruscino*. Editorial Galerada (SEBarc Annexos, 2), Macerata-Barcelone: 45-66.

MONCUNILL, N. ET VELAZA, J. (2019). *Monumenta Linguarum Hispanicarum Band V.2 Lexikon der iberischen Inschriften / Léxico de las inscripciones ibéricas*. Ludwig Reichert Verlag. Wiesbaden.

MONCUNILL, N. ET VELAZA, J. (2021). *Tituli loquentes en ibérico, una aproximación desde la epigrafía comparada y el análisis interno*. *Emerita*, 89-2: 309-333.

MORET, P. (2005). Ibérisation archéologique, ibérisation linguistique: le cas du Bas Aragon. *Palaeohispanica*, 5: 273-294.

MORET, P., RUIZ DARASSE, C. ET VERRIER, G. (2015). Ibère, grec et latin à Toulouse à la fin du II^e s. av. J.-C.: nouvelles inscriptions sur céramique du site de la ZAC Niel. *Gallia*, 72-2: 403-416.

NIJBOER, A. J. (1998). *From household production to workshops: Archaeological evidence for economic transformations, pre-monetary exchange and urbanisation in central Italy from 800 to 400 BC*. Groningen University. Groningue.

ORDUÑA, E. (2005). Sobre algunos posibles numerales en textos ibéricos. *Palaeohispanica*, 5: 491-506.

PANOSA I DOMINGO, I. (1993). Approche comparée de l'écriture ibérique en Languedoc-Roussillon et en Catalogne. Dans: DE CHAZELLES, C.-A. (dir.). Contribution au problème ibérique dans l'Empordà et en Languedoc-Roussillon. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 16: 93-103.

PINEDO REYES, J. ET ALONSO CAMPOY, D. (2004). El yacimiento submarino de la isla de Escombreras, *Scombraria: la historia oculta bajo el mar: arqueolo-*

- logía submarina en Escombreras*. Dirección General de Cultura. Carthagène: 128-151.
- PONS, E., ADROHER, A. M., BOUSO, M., BUXÓ, R., FERNÁNDEZ, M. J., FUERTES, M., GAGO, N., GONZALO, C., LÓPEZ, A. ET VARGAS, A., (2002). *Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà). Un complex arqueològic d'època ibèrica (Excavacions 1990-1998)*. Sèrie monogràfica de Girona, 21. Gérone.
- PY, M. (2016). *Dictionnaire des objets protohistoriques de Gaule méditerranéenne (IX^e-I^{er} siècles avant notre ère)*. L'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon (Lattara, 23). Lattes.
- RAUX, S. (1999). Les objets de la vie quotidienne à Lattes au IV^e siècle avant notre ère. Dans: PY, M. (éd.). *Recherches sur le quatrième siècle avant notre ère à Lattes*. Éditions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental (Lattara 12), Lattes: 439-518.
- RIPOLLÈS, P.P. (2017). Kiratikus. Un type monétaire ibérique, non gaulois. *Bulletin de la Société française de numismatique*, 72: 197-200.
- RODRÍGUEZ RAMOS, J. (1997). Primeras observaciones para una datación paleográfica de la escritura ibérica. *Archivo español de Arqueología*, 70: 13-30.
- RODRÍGUEZ RAMOS, J. (2002-2003). Revisión de algunas lecturas de las inscripciones íberas levantinas no monumentales publicadas en los *Monumenta Linguarum Hispanicarum*. *Pyrenae*, 33-34: 365-373.
- RODRÍGUEZ RAMOS, J. (2014). Nuevo índice crítico de formantes de compuestos de tipo onomástico íberos. *Arqueoweb: Revista sobre Arqueología en Internet*, 15-1: 1-158.
- RUIZ-DARASSE, C. (2009). Les contacts linguistiques entre les Celtes et les Ibères à travers l'onomastique (Vallée de l'Èbre, sud de la France). *Palaeohispanica*, 9: 93-104.
- RUIZ-DARASSE, C. (2010). Les Ibères en Languedoc: l'onomastique celtique d'Ensérune en écriture paléohispanique. *Serta Palaeohispanica in honorem Javier de Hoz*. *Palaeohispanica*, 10: 335-354.
- SABATÉ, V., PUJOL, À. ET SALAZAR, N. (2016). Los esgrafiados sobre cerámica de Sigarra (Els Prats de Rei, Barcelona). *Palaeohispanica*, 16: 281-323.
- SANCHEZ, C. (2009). *Narbonne à l'époque tardo-républicaine, chronologie, commerce et artisanat céramique*. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, suppl. 38, Montpellier.
- SAVARESE, L. (2011). Les marques sur amphores découvertes dans les Pyrénées-Orientales (France). *Sylloge Epigraphica Barcinonensis*, 9: 207-269.
- SIMÓN, I. (2013). El final de las escrituras paleohispanicas. *Palaeohispanica*, 13: 167-186.
- SIMÓN, I. (2017). Los platos Lamboglia 5 de cerámica de barniz negro inscritos en el valle medio del Ebro. *Pyrenae*, 48-2: 7-28.
- SORIA, L. ET MATA, C. (2015). Marcas y epígrafes sobre ánforas de época ibérica. II. *Lucentum*, 34: 145-171.
- UNTERMANN, J. (1969). Lengua gala y lengua ibérica en la Galia Narbonensis. *Archivo de Prehistoria Levantina*, 12: 99-161.
- UNTERMANN, J. (2018). *Monumenta Linguarum Hispanicarum VI. Die vorrömische einheimische Toponymie des antiken Hispanien*. Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden.
- VELAZA, J. (2018). *Chronica epigraphica Iberica XIV* (2016). *Palaeohispanica*, 18: 255-263.
- VELAZA, J. (2019). *Chronica epigraphica Iberica XV* (2017-2018). *Palaeohispanica*, 19: 231-263.